BULLETIN N°6

Paris, novembre 2015

ERIC GRANGEON RARE BOOKS

de quelques abécédaires aux vampires Morlaques

ERIC GRANGEON ㅂ RARE BOOKS

ㅂ

de quelques abécédaires aux vampires Morlaques

BULLETIN N° 6

Paris, novembre 2015

4, rue de l'Odéon - 75006 Paris (sur rendez-vous)
T. +33 (0)6 77 94 43 57 - eg.rarebooks@yahoo.fr
www.ericgrangeon.com

Apprendre à lire au général de Gaulle

1. DE GAULLE (Joséphine).

Le Miroir des enfants. Album alphabétique du jeune âge. Par Madame de Gaulle. *Tournai, Vve H. Casterman, 1871. [Paris, P. M. Laroche/Leipzig, L.-A. Kittler.].*
Album oblong (130 x 230 mm) de 85 pp., (1) p. et (1) f. – Toile chagrinée verte de l'éditeur, double encadrement à froid, papier recouvrant le dos, titre doré sur le premier plat, fer représentant une jeune fille à la cruche doré sur le second plat (*reliure de l'époque*).

L'abécédaire conçu par la grand-mère du général de gaulle.

Mention certainement fictive de deuxième édition. Il est illustré de 24 lithographies en deux tons non signées accompagnant 24 historiettes pour enfants sages illustrant les lettres de l'alphabet.

Joséphine-Marie de Gaulle (1806-1886), grand-mère paternelle du général de Gaulle fut un écrivain prolixe. Auteure de romans, de biographies historiques et de pièces de théâtre, elle fonda *Le correspondant des familles, journal catholique, littéraire et récréatif* et collabora au *Journal des demoiselles*.
Il va s'en dire que Joséphine ne fut pas vraiment ce qu'on pourrait appeler un écrivain d'avant-garde. Ordre des choses, sens moral et conservatisme catholique furent clairement ses leitmotivs. Dans cette optique elle écrivit de nombreux ouvrages pour la jeunesse dont ce rarissime abécédaire. Il est plus que vraisemblable qu'il servit d'apprentissage au jeune Charles, qui allait certes plus tard marquer l'Histoire, mais surtout déployer une langue élégante au souffle ample qui fit de lui un de nos très grands écrivains et le chef d'État le plus incarné dans le paradigme littéraire de la France. C'était il y a un certain temps ….

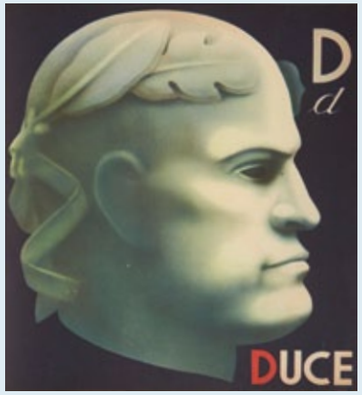
Cet ouvrage est d'une grande rareté.

Curieusement il manque à la Bibliothèque nationale de France, pourtant bien pourvue en œuvres de Joséphine de Gaulle, à la Bibliothèque de l'Heure Joyeuse et aux autres institutions françaises (CCfr). Aucun exemplaire non plus dans les institutions internationales (notamment rien à la Cotsen Library de Princeton). Pas dans Gumuchian, ni dans Le Men, *Les abécédaires du XIXe*, ni dans Litaudon-Bonnardot, *Les abécédaires de l'enfance*. Enfin il ne semble pas, à notre connaissable, être passé sur le marché au cours des dernières décennies (ventes publiques ou catalogues de libraires). En d'autres termes et pour des raisons qui nous échappent il semble introuvable.

Très bel exemplaire de cette curiosité pré-gaulliste.

LE
MIROIR DES ENFANTS
ALBUM ALPHABÉTIQUE DU JEUNE AGE :
Par Madame DE GAULLE.
DEUXIÈME ÉDITION.
PARIS
LEIPZIG
Vve H. CASTERMAN
TOURNAI

KABYLES



Apprendre à lire sous Mussolini

2. FRASCHETTI (Vincenzo). TESTI (Carlo Vittorio).

Italia dall'A alla Z. Poesie di Vicenzo fraschetti ; commento grafico di C. V. Testi ; a cura della Direzione Generale Italiani all'Estero. *[Rome], a cura della Direzione Generale Italiani all'Estero, [1936]*. In-4 (250 x 230 mm) de 88 pp. – Album de l'éditeur, dos toilé, couvertures illustrées.

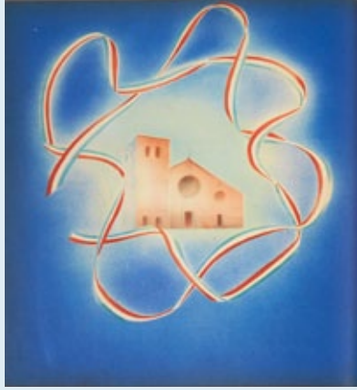
Rarissime abécédaire fasciste.

Il s'agit de l'unique édition de cette publication spécialement imprimée pour les enfants italiens résidant hors du pays (vraisemblablement ceux des diplomates italiens et des ressortissants de l'Empire) et destinée à leur montrer la grandeur de la nouvelle Italie mussolinienne à travers des allégories des principales activités de l'État.

Une esthétique futuriste au service de la propagande mussolinienne.

Fils d'une institutrice et (un temps…) lui-même instituteur, Mussolini comprit très tôt que, dans une Italie où l'analphabétisme atteignait des taux élevés, il fallait faire de l'école primaire le lieu par excellence d'endoctrinement de l'enfance et de la jeunesse. Sous la férule du philosophe idéaliste, Giovani Gentile, fut institué le concept de « *livre d'État, c'est à dire le livre avec lequel la Nation parle à ses enfants, pour que tous entendent, et tous de la même manière* ». *Itali dall'A alla Z* participe de cette politique et comme le *Sillabario e piccole letture* de Belardini Bucciarelli qui fut utilisé dans toutes les classes primaires d'Italie, sa conception s'inspire nettement du futurisme. **Nonobstant son sujet, ce livre est absolument remarquable et d'une puissance esthétique peu fréquente dans la littérature pour enfant, même à des fins de propagande.**

Les 85 illustrations modernistes en couleurs, accompagnant les poésies de Vicenzo Fraschetti sont réalisées à l'aérographe et reproduites pleine page. Elles illustrent en forme d'abécédaire, les 21 lettres de l'alphabet italien (pas de j, k, w, x, y). L'iconographie et la mise en page que l'on doit à Carlo Vittorio Testi sont nettement marquées par le programme de la « *nation militarisée* », lancée par Mussolini en 1934 et visant à créer un citoyen-soldat qui intériorise et incarne l'âme guerrière du régime fasciste. Testi fut formé à l'Académie des Beaux-Arts de Bologne.



Véritable professionnel de l'illustration fasciste, c'est un coloriste particulièrement raffiné et un typographe d'une grande netteté. La mise en page ignore les marges pour saturer l'espace et renforcer le message avec une dette clairement assumée à la peinture futuriste.

Un ouvrage introuvable.

Cet abécédaire est d'une incroyable rareté. Sa nature de livre d'enfants, sa destination très spécifique pour les enfants des italiens résidant hors de l'Italie et surtout les campagnes de « défascisation » menées après la chute du régime de Mussolini qui ont vidées la plupart des bibliothèques (surtout les bibliothèques scolaires) des ouvrages fascistes, peuvent expliquer que l'ouvrage ait quasiment disparu.
Aucun exemplaire à la Bibliothèque nationale de France, ni à l'Heure Joyeuse, ni dans les autres bibliothèques françaises (CCfr). Nous n'avons pu identifier que 3 exemplaires dans les institutions étrangères (la Cotsen de Princeton, la Northwestern University et la Staatsbibliothek de Berlin), et aucun exemplaire dans les bibliothèques italiennes (y compris dans les institutions spécialisées dans la jeunesse comme la Fondation Tancredi di Barolo de Turin ou la Bibliothèque pour la jeunesse « Di Amicis » de Gênes). De même l'ouvrage de référence de Mariella Colin sur le livre de jeunesse fasciste qui recense pourtant de manière quasi exclusive tous les ouvrages concernés ne le mentionne même pas.

Très bel exemplaire.

Mariella Colin, *« Les enfants de Mussolini », littérature, livres, lectures d'enfance et de jeunesse sous le fascisme*, PUC, 2010.

Apprendre à lire dans les nurseries anglaises à l'aube du XXe siècle

3. [ABC].

Dean's nursery alphabet. *Londres, Dean's Rag Book Co., Ltd, [c. 1905]*. Une frise de tissu imprimé (1020 x 400 mm).

Rare frise d'abécédaire en tissu spécialement imprimée pour les nurseries anglaises au début du XXe siècle.

Splendide abécédaire animalier imprimé par l'entreprise londonienne de Henry Samuel Dean créée en 1902. Ce type d'abécédaire en tissu était spécialement destiné aux crèches et aux écoles primaires anglaises pour un premier apprentissage de la lecture par l'image.
Les illustrations sont d'Edith Sarah Berkeley, illustratrice et artiste animalier qui travailla avec son mari Stanley pour la maison Dean.

Introuvable à l'état de neuf comme ici.

Dean's Rag Books, pp. 142-143 (S118).

Apprendre à lire par l'image poétique d'un livre d'artiste

4. LE ROY (Sébastien).

Abécédaire. *Paris, Les Paroles Gelées, 2014.* Album (370 x 273 mm) de (31) ff., couvertures à rabat, le tout cousu à la chinoise, dans un étui-boîte de carton fin de chez Laurel Parker Book contenant une gravure supplémentaire inédite signée par l'artiste et insérée dans le rabat de la couverture supérieure de l'étui-boite.

Édition originale de ce remarquable abécédaire contemporain, conçu avec subtilité et élégance par l'artiste Sébastien Le Roy.

Un des très rares 30 exemplaires de tête sur vélin d'Arches comprenant une gravure inédite signée par l'artiste.
Né en 1965, le peintre et graveur Sébastien Le Roy a suivi l'enseignement de Jean Bertholle l'un des piliers de la Nouvelle École de Paris avec Bazaine, Manessier, Estève ou Soulage. Il a également illustré en linogravure, pour les éditions Ombres Blanches, *La Grande peur dans la montagne,* de Ramuz, (2003) et *Les Aveugles, de Maeterlinck* (2008), avant de publier ce remarquable *Abécédaire* avec la jeune et prometteuse maison d'édition Les Paroles Gelées dont c'est la première réalisation.
Imprimé en linogravure avec des noirs puissants, un sens de la marge et de l'espace parfaitement maîtrisé, des occurrences de la vie quotidienne, mais qui ne se laisse pas toujours deviner au premier regard, cette réalisation contemporaine subtilement poétique est juste remarquable.

Exemplaire parfait dans un très fin étui cartonné de chez Laurel Parker Book.

Apprendre à lire aux indiens du Mexique à la fin du XVIIIe siècle

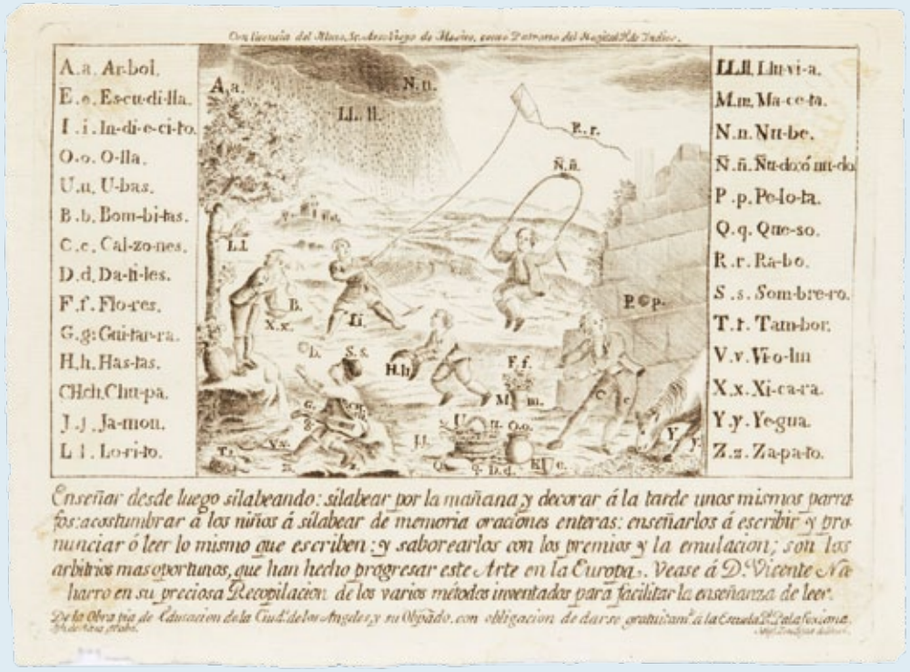
5. [NAHARRO (Don Vicente)]. [IMPRESSION MEXICAINE].

Ensenar desde luego silabeando… *Sans lieu [Mexico], sans date [c. 1790–1802].*
Un feuillet (155 x 210 mm) de papier vergé.

Rarissime abécédaire mexicain de la fin du XVIIIe siècle.

La pédagogie novatrice de Vicente Naharro.

Cette impression mexicaine populaire à caractère pédagogique présente une scène gravée sur cuivre avec des enfants jouant dans un décor champêtre. Plusieurs objets ou actions sont désignés par une lettre imprimée en majuscule et en minuscule avec leur occurrence décomposée en syllabe de part et d'autre de l'image.
Cette méthode syllabaire d'apprentissage de la lecture est explicitement inspirée des méthodes novatrices mises en place à la fin du XVIIIe siècle par le pédagogue espagnol Vicente Naharro. Le texte situé en bas de l'image fait explicitement référence aux travaux de ce dernier dont son fameux *Recopilacion de los varios métodos inventadas para facilitar la ensenanza de leer.* L'apport de Vicente Naharro fut de proposer une méthode littérale d'apprentissage de la lecture par décomposition des mots en syllabe, méthode qu'il qualifiait, dans le contexte des Lumières européennes, comme plus rationnelle et organique.



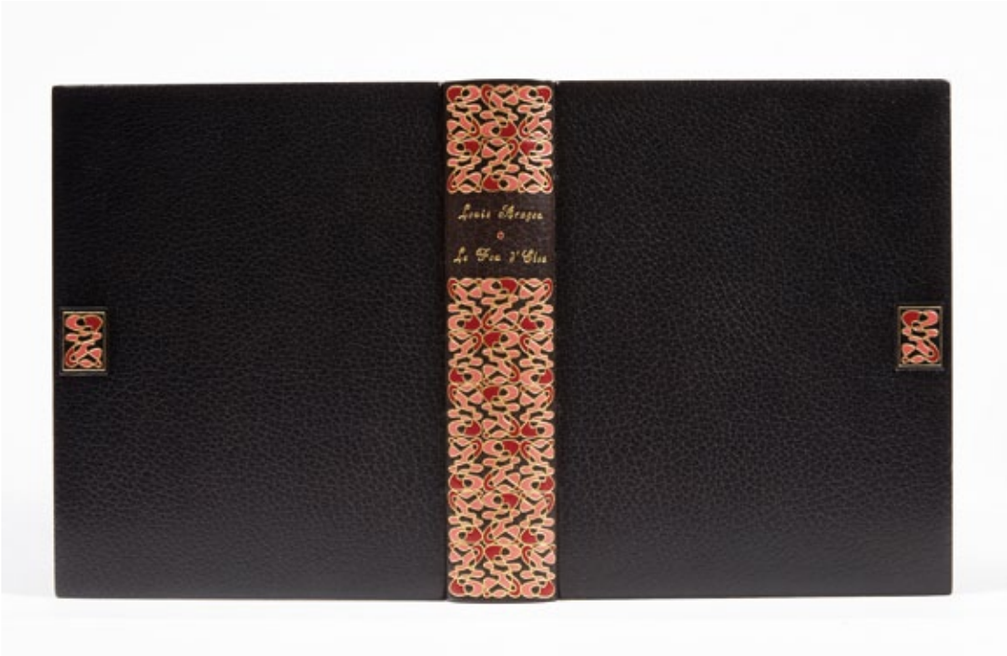
À l'usage de la Nouvelle-Espagne.

Une mention en haut de l'image indique que cette feuille pédagogique fut imprimée avec l'autorisation de l'archevêque de Mexico en sa qualité de patron de l'Hôpital royal des Indiens. Cette fondation royale, créée en 1556, avait pour mission de secourir les Indiens de la Nouvelle-Espagne qui venaient de tout le royaume pour y être soignés. Il est vraisemblable que nous ayons à faire à un matériel pédagogique à destination notamment de l'éducation des jeunes indiens.

L'impératif de l'apprentissage de la langue espagnole aux indigènes fut dès le XVIe siècle un des enjeux majeurs tant de la christianisation que de l'intégration contrôlée des populations indigènes par le colonisateur espagnol. Devant l'immensité du territoire et des populations concernées et le nombre insuffisant de prêtres envoyés d'Espagne, sans parler de leur formation intellectuelle généralement médiocre, cette question était toujours vivace à la fin du XVIIIe siècle et le restera quasiment jusqu'à la révolution mexicaine des années 1910.

Très bel exemplaire de cette émouvante feuille d'abécédaire, évidemment absolument rarissime eu égard à sa fragilité et à son utilisation d'origine qui ne la destinait pas à être conservée. Aucun exemplaire recensé dans les institutions tant françaises qu'étrangères, ni dans les grandes collections privées d'abécédaires ou d'*enfantina* dont nous avons connaissance.

Vicente Calvo Fernandez, *La renovacion de los métodos de ensenanza de la lecture en la espana de finales del siglo XVIII y comienzos des XIX : la figura de Vicente Naharro*, Revista Complutense de Educacion, Vol 24, n° 1 (2013), pp. 211-227.



Le fou d'Elsa

6. ARAGON (Louis).

Le Fou d'Elsa. *Paris, N.R.F., 1963.* Fort in-4 de 458 pp. et (3) ff. - Maroquin noir, les plats ornés dans la marge extérieure d'une petite composition abstraite de maroquin mosaïqué rouge et rose, dos lisse abondamment orné de la même composition répétée, doublure et gardes de daim rouge, tranches dorées sur témoins, couverture et dos, étui (*reliure signée P.-L. Martin*).

Édition originale d'un des plus beaux poèmes symphoniques d'Aragon sur la confrontation des civilisations et la rédemption de l'homme par la femme.

Dans une très élégante reliure de Pierre-Lucien Martin.
Un des 35 exemplaires de tête sur vélin de Hollande van Gelder.
1492, année charnière où Grenade tombe aux mains des Chrétiens, et aussi celle de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb : ainsi se font en même temps les comptes du passé et ceux de l'avenir. Les Maures d'Espagne, dont la langue ignore le futur, n'ont en fait plus de lendemain à attendre. Parmi eux se reflètent tous les schismes de l'Islam et se débat la question de l'origine du Mal. Cependant un vieillard, un chanteur de rues qu'on appelle le Medjnoûn, c'est-à-dire le Fou, s'y pose le double problème du temps et de l'avenir de l'homme, celui aussi de l'amour véritable et du couple dont l'heure n'est pas encore venue. Seule échappatoire possible : l'*avenir de l'homme est la femme*. Poème d'une singulière actualité (à tous points de vue).

Superbe exemplaire.

L'Elsa du fou

7. TRIOLET (Elsa).

Le Grand jamais. *Paris, N.R.F., 1965.* In-8 - Demi-maroquin vert bouteille, plats ornés d'une composition abstraite de papier verni gris, rose pâle et rose foncé, tranches dorées sur témoins, couverture et dos, étui (*reliure signée L. Gerard*).

Édition originale d'un des meilleurs romans d'Elsa Triolet dans une remarquable reliure doublée composée d'une élégante composition de papiers glacés.

Un des 34 exemplaires de tête sur vélin pur fil Lafuma-Navarre.

Magnifique et trop peu connu roman de la compagne d'Aragon autour des questions de la mort, de l'amour et du temps qui passe. Le héros Régis Lalande qui, bien que mort, prend la parole tandis qu'on l'emporte au cimetière du Montparnasse, et se consume dans des monologues rétrospectifs et perplexes devant sa gloire soudaine post-mortem sur laquelle il n'a plus de prise.

Superbe exemplaire.
La reliure est d'une grande finesse de tons et de composition.

Magnifique illustration entre l'école Bellifontaine et le maniérisme Anversois

Par Gaultier, graveur officiel de la cour de France

8. ARIOSTE.

Le Divin Arioste ou Roland le Furieux Traduict nouvellement en françois par F. de Rosset. Ensemble La suitte de ceste histoire continuee iusques à la mort du Paladin Roland conforme à l'intention de l'Autheur. Le tout enrichi de figures et dédié A La Grande Marie de Medicis Reine de France & de Navar. *Paris, Chez Robert Foüet, 1615*. Deux parties en un volume in-4 de (15) ff. et 440 ff. ; (4) ff., 102 ff. et (6) ff. – Vélin ivoire rigide à rabat, dos lisse, titre manuscrit au dos *(reliure de l'époque)*.

Provenance : **Maurice Méric** (ex-libris) - timbre sec armorié (non identifié).

Rare édition originale de la traduction en prose du *Roland Furieux* par François de Rosset.

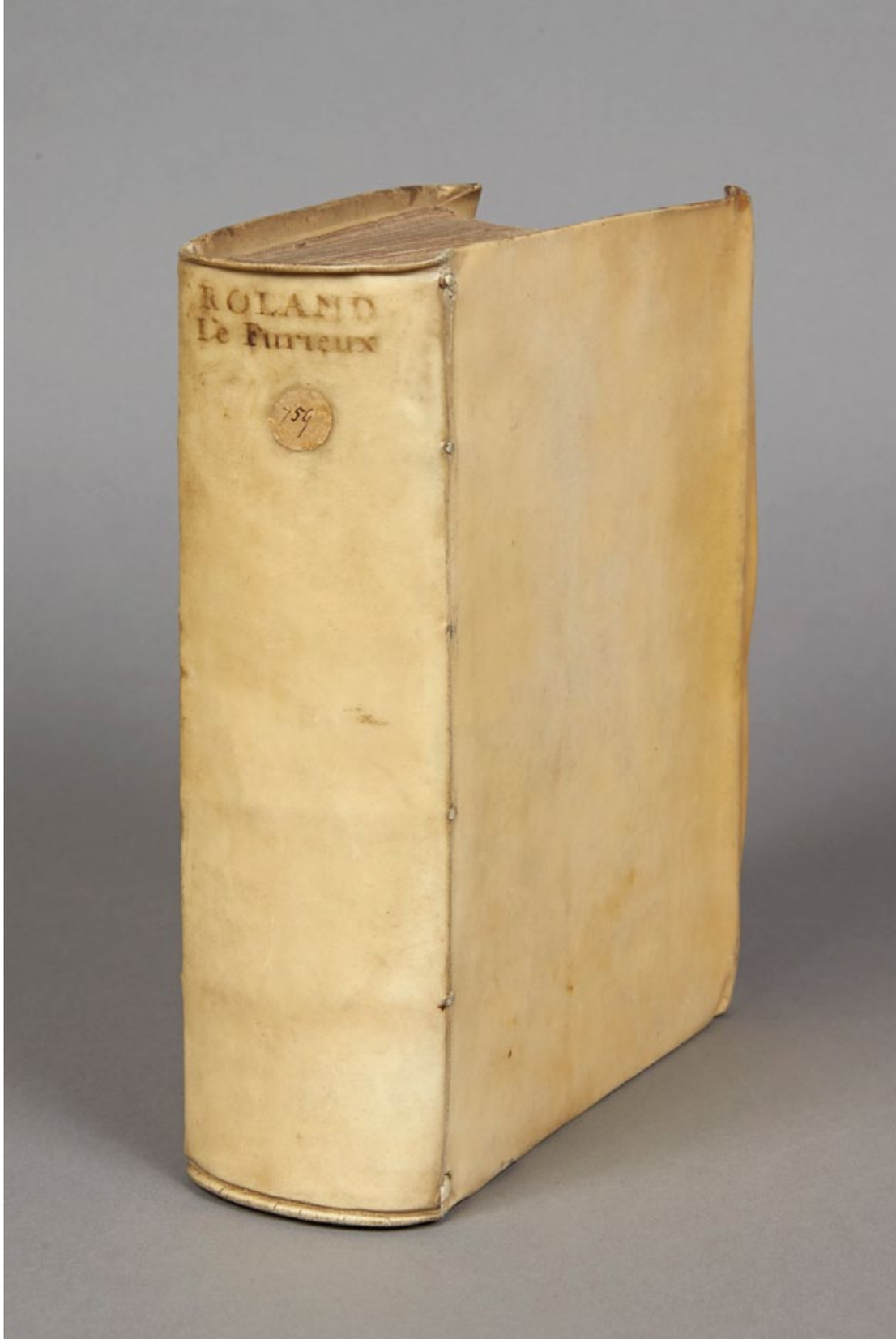
L'auteur à succès des *Histoires mémorables et tragiques de nostre temps*, également traducteur de Cervantès, donna, un siècle après la première édition italienne, sa version française des 46 chants de l'Arioste. Il les enrichit d'une suite en douze aventures « *achevée, & imprimée en un mois dans le rare cabinet de cet excellent peintre Du Monstier, qui par son crayon oste à Appelle, & à Michel l'Ange la gloire que la Grèce & l'Italie leur attribuent* ». Une seconde édition, beaucoup plus commune, de cette traduction paraîtra chez Antoine de Sommaville et Augustin Courbé en 1643-1644.

Remarquables gravures de Gaultier.

L'illustrateur de l'ouvrage, Léonard Gaultier, fut un des interprètes des tableaux de Daniel Dumonstier en gravures. Célèbre peintre de cour au caractère truculent, **Daniel Dumonstier** (1574-1646) fut aussi un insigne bibliophile, amateur de romans de chevalerie ; c'est précisément sur un feuillet de garde d'un exemplaire illustré de l'Arioste de 1560 - aujourd'hui conservé à la Bibliothèque Mazarine - qu'il avait noté la liste de ses livres (Isabelle de Conihout, *Un amateur de romans de chevalerie, le peintre Daniel Dumonstier*, Bibliothèque Mazarine 2009).

L'ouvrage est illustré d'un frontispice historié - avec les portraits des auteurs et la représentation des héros et héroïnes du roman - et de 18 planches à pleine page, gravées au burin.

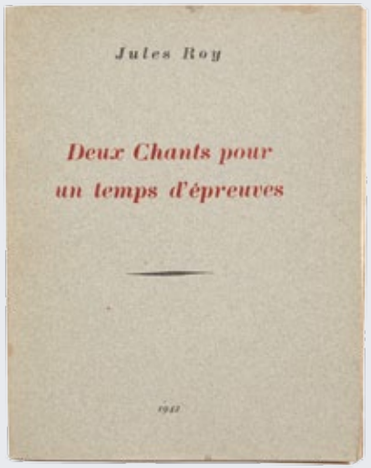
Ces tailles-douces se répartissent en deux groupes homogènes. D'une part 14 planches - dont 6 répétées - au trait extrêmement élégant, toutes signées « **L. Gaultier *incidit*** » ; chants I (répétée XXII et XLVI), IV, VI (répétée VIII), VII (répétée XXXVI), X (répétée XLI), XIV (répétée XXXIII), XXVI (répétée XXXIX). Et d'autre part 4 planches - 2 distinctes répétées - d'un burin plus dur et schématique, non signées et visiblement d'une autre main ; chants II (répétée XXVIII), XII (répétée *in Suite*, Aventure II).



Un des principaux illustrateurs de livres du premier tiers du XVIIE siecle.
Actif du règne d'Henri III à celui de Louis XIII, le buriniste Léonard Gaultier (1561-1635) exécuta près de mille pièces, en plus de cinquante ans d'activité. Important portraitiste, il fut également, selon Jeanne Duportal, le « *graveur officiel de la cour de France* » sous Henri IV dont il illustra les grands événements du règne. Enfin « *tout à fait incontestable et déterminante apparaît la contribution de Léonard Gaultier à l'illustration du livre* » (E. Brugerolles).
Stylistiquement, les gravures de Léonard Gaultier se placent sous la double influence de l'école bellifontaine - il fut un des interprètes d'Antoine Caron pour la célèbre édition de 1614 des *Images* de Philostrate suivant la traduction de Vigenère - et du maniérisme anversois. On retrouve dans chacune de ses compositions la même mise en page complexe, qui n'est pas sans évoquer les planches des éditions vénitiennes Valgrisi (1562) et Franceschi (1584) : une scène principale monumentale au premier plan se détachant sur un vaste fond de paysage panoramique animé de multiples scènes annexes.
L'ouvrage comprend également de superbes lettrines et culs-de-lampe gravés sur bois.
Comme le remarquent H. Brugerolles et D. Guillet, le nom de Gaultier apparaît toujours suivi de *sculpsit, fecit* ou *incidit* - comme c'est ici le cas - « *mais il n'est pas une seule fois désigné comme inventeur* ». À ce jour, un seul dessin, conservé à l'École nationale des Beaux-Arts, a pu lui être attribué.

Superbe exemplaire dans un vélin très pur de l'époque.
Quelques rares rousseurs éparses.

Brunet, I, 441 ; *IFF Graveurs du XVIIe siècle*, t. IV, n° 448-454. ; E. Brugerolles et D. Guillet, « Léonard Gaultier, graveur parisien sous les règnes de Henri III, Henri IV et Louis XIII », *Gazette des Beaux-Arts*, janv. 2000, pp. 1-24.



Un des textes les plus rares de la résistance littéraire

9. ROY (Jules)
Deux Chants pour un temps d'épreuves. *Sétif, François Venys imprimeur, 1942.* En feuilles sous chemise, 210 x 270 mm de (8) ff.

Édition originale tirée à 130 exemplaires uniquement.

Un des très rares 12 premiers exemplaires numérotés sur papier Montgolfier sous couverture grise.

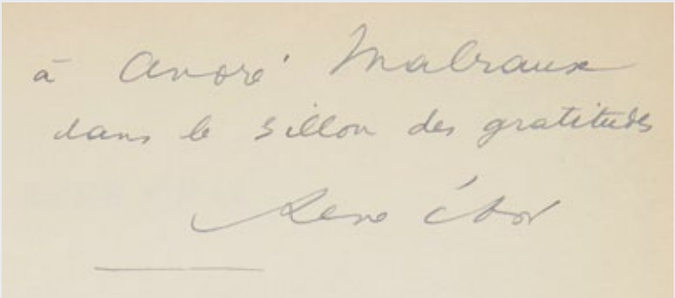
Né à Rovigo en Algérie en 1907, Jules Roy devient officier tirailleur en Afrique française du Nord, puis officier de l'Armée de l'Air en France. Il se replie à Alger en juin 1940, et rencontre Edmond Charlot qui publie *Trois prières pour des pilotes* en février 1942.

Jules Roy compose alors *Deux Chants pour un temps d'épreuves,* publication confidentielle imprimée par son ami François Venys, le 2 novembre 1942. Six jours plus tard, suite au débarquement des Alliés en Afrique du Nord Jules Roy choisit de combattre au sein de l'armée française de Libération et part pour la Grande Bretagne.

Curieusement aucun exemplaire ne figure à la Bibliothèque nationale de France, ni dans les autres institutions du CCfR. Seule est recensée la réédition de ce texte l'année suivante en 1943 dans le volume *Chants et prières pour des pilotes*.

Par ailleurs, l'ouvrage n'est pas non plus mentionné dans la bibliographie *L'intelligence en guerre* (2000) de nos confrères Henri Vignes et Jean-Yves Lacroix.

Exemplaire parfait tel que paru d'un des textes les plus rares de la résistance littéraire.


à André Malraux
dans le sillon des gratitudes
René Char

Les gratitudes de deux resistances

10. CHAR (René).

Le Poème pulvérisé. *Paris, Fontaine, 1947.* In-4 de 104 pp. (la dernière non chiffrée) et (1) f. – Broché, couvertures imprimées, étui-chemise de maroquin orange, titre doré.

Provenance : **André Malraux** (envoi de René Char sur le faux-titre).

Édition originale.
Un des exemplaires sur simili-japon, après 65 pur fil.

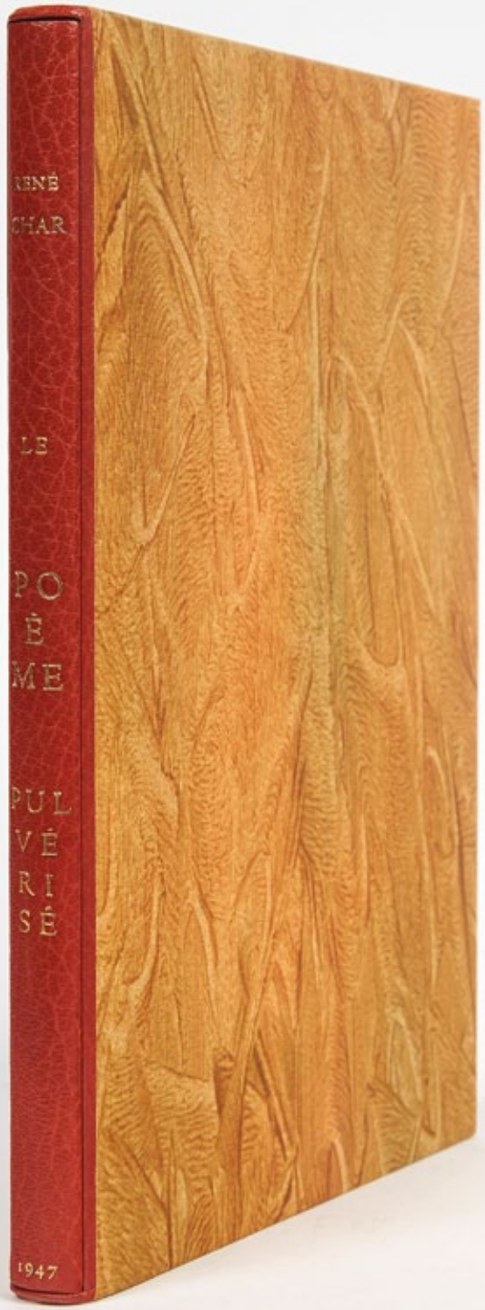
Un des recueils majeurs de René Char (qui sera inclus dans le séminal *Fureur et Mystère* l'année suivante) imprimé dans une élégante typographie.

Précieux exemplaire d'André Malraux avec un splendide envoi de René Char plein de concision poétique et de respect induit.

« *À André Malraux*
dans le sillon des gratitudes.
René Char »

Remarquable rencontre au sortir de la guerre entre ces deux monstres sacrés de la littérature et de la poésie, ayant tous deux résisté à la barbarie et transfiguré chacun à leur manière la souffrance que Char évoque magnifiquement dans le poème *J'habite une douleur.*

Bel exemplaire, plein de charge émotive.



Auschwitz et après

Charlotte Delbo ou l'urgence du souvenir

11. DELBO (Charlotte).

Aucun de nous ne reviendra. *Paris, Les Éditions de Minuit, 1970.* In-12 de 182 pp. et (1) f. – Broché, non coupé.

Une connaissance inutile. *Paris, Les Éditions de Minuit, 1970.* In-12 de 191 pp. et (1) p. – Broché, non coupé.

Mesure de nos jours. *Paris, Les Éditions de Minuit, 1971.* In-12 de 214 pp. et (1) f. – Broché, non coupé.

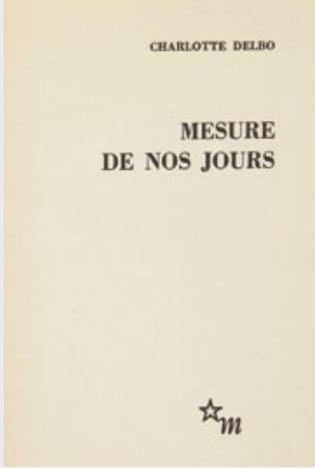
Provenance : Claude de Capdenac (**envoi autographe de Charlotte Delbo**)

Auschwitz et après, rare édition originale de l'émouvante trilogie de Charlotte Delbo sur les camps et les rescapés.

Un des 55 exemplaires de tête sur bouffant select.
Aucun de nous ne reviendra est la première édition chez Minuit (une première édition parut chez Gonthier en 1965). *Une connaissance inutile* et *Mesure de nos jours* sont en éditions originales.

Au début des années 1970, les Éditions de Minuit publient *Auschwitz et après*, une trilogie d'une beauté littéraire à couper le souffle, dans une France encore incapable de la lire. Charlotte Delbo, secrétaire de Louis Jouvet, n'était pas inconnue du monde des lettres, puisqu'elle avait déjà fait paraître deux livres chez Minuit, dont l'étonnante suite de notices biographiques sur les femmes déportées avec elle dans *Le Convoi du 24 janvier* à destination d'Auschwitz-Birkenau. Alors, pourquoi cette insensibilité à trois livres magnifiques ? Peut-être parce que cette résistante communiste, combattante de la première heure, exprimait un abyssal désespoir et un mal à survivre proche de la littérature des rescapés juifs, elle aussi confidentielle à l'époque. Ou alors l'originalité de ses textes écrits sur ce pan de l'Histoire était-elle difficilement admissible pour une tessiture mémorielle collective encore fragile à la fin des années 1960 ?

Pourtant, dès les premières pages la langue suinte radicalement une littérature de haut vol entre récit et poèmes en prose, au gré de textes court ou de phrases déployées sans ponctuation, comme suspendues, pleines de vivacité et de délicatesse, avec des lignes de fuite où, bien que déportées aux confins de l'indicible, Charlotte Delbo et ses camarades maintiennent envers et contre tout et tous leur regard et leur dignité de femmes.

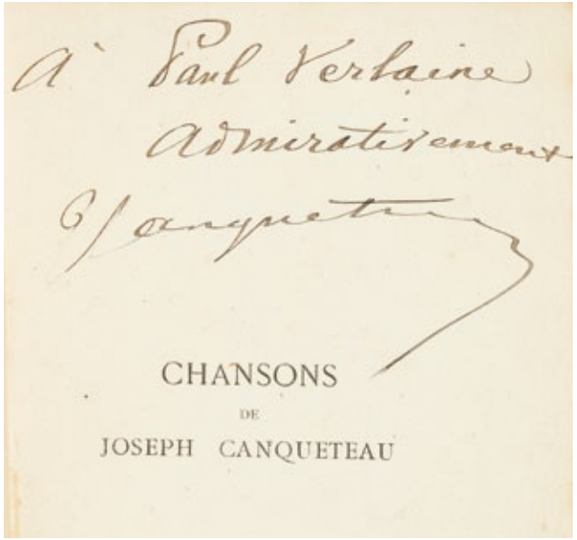


Les trois livres qui composent la trilogie d'*Auschwitz et après* participent de ce flux de littérature si particulier qu'ont osé et entretenu les grands auteurs gardiens de la mémoire la plus élémentaire : Primo Levi, Robert Antelme, Patrick Modiano, Aharon Appelfeld et d'autres sans lesquels la lecture de l'Histoire des camps se serait avilie dans un champ d'oubli.

Juste trois très grands livres.

Exemplaire parfait, à l'état de neuf, enrichi d'un envoi de Charlotte Delbo.
Curieusement cet ouvrage semble d'une grande rareté, et encore plus en grand papier avec deux surcroit un envoi. Nous n'avons pas pu trouver d'autres exemplaires passés récemment sur le marché, ni dans les catalogues de nos confrères.

Vignes, *Bibliographie des Éditions de Minuit*, n° 590, 591 et 618.



Les chansons d'un décadent

L'exemplaire de Paul Verlaine

12. CANQUETEAU (Joseph).

Chansons. *Paris, Annexe à la Bibliothèque de la Plume, 1893.* In-8 (182 x 125 mm) de 64 pp. et (2) ff. — Demi-percaline rouge à la bradel, fleuron doré au dos, couverture illustrée (*reliure de l'époque*).

Provenance : **Paul Verlaine** (envoi autographe signé de Canqueteau sur le faux-titre: « *à Paul Verlaine. Admirativement. Canqueteau* »).

Édition originale. Exemplaire sur Hollande.
Elle est ornée d'un portrait en frontispice gravé par Fernand Fau et de 4 illustrations à pleine page dont 3 hors-textes de Gaston Noury.
Satiriste pointu, Canqueteau fut l'un des piliers de cet art chansonnier fin de siècle, avec un sens abouti de l'ironie sociale et une touche d'amertume qui annonçait des lendemains qui ne devaient guère chanter.
Canqueteau et Verlaine s'étaient liés d'amitié en participant aux banquets de *La Plume*, où se réunissaient alors les représentants de la poésie décadente.

Séduisant exemplaire de la bibliothèque de Verlaine.
Un petit accroc au dos

« *Les possédés* est l'une des quatre ou cinq œuvres
que je mets au-dessus de toutes les autres » *(Camus)*.

13. CAMUS (Albert).

Les Possédés, pièce en trois parties adaptée du roman de Dostoïevski par Albert Camus. *Paris, Gallimard, 1959.* In-12 de 298 pp. et (3-) ff. – Broché, couvertures imprimées, avec le prière d'inséré, non coupé.

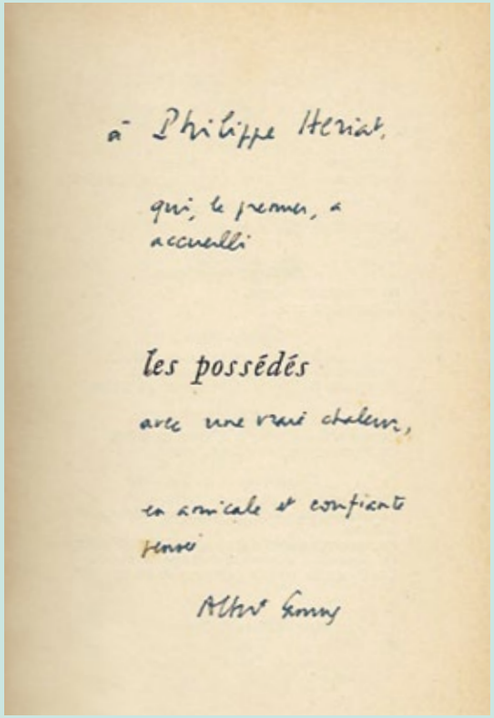
Provenance : **Philippe Hériat** (envoi de Camus sur le faux-titre).

Édition originale d'une des œuvres préférées de Camus, celle de sa confrontation au monde de Dostoïevski.
Exemplaire du premier tirage sans mention d'édition.

Déjà au temps du Théâtre de l'Équipe, Camus souhaitait adapter le roman de Dostoïevski qu'il considérait comme « *le vrai prophète* » du XXe siècle et qui fut pour lui une véritable ouverture sur le monde politique contemporain. Il y retrouva tous les grand thèmes qui le hantèrent durant son existence : justice, culpabilité, révolte, crime, absence de Dieu. Eu égard à la difficulté de mettre en scène un flot romanesque aussi touffu, ce n'est finalement qu'en janvier 1959 qu'Albert Camus put présenter sa pièce au Théâtre Antoine. Camus lui-même se chargea de la mise en scène réunissant une distribution prestigieuse : Pierre Blanchar, Catherine Sellers, Pierre Vaneck, Michel Bouquet et Roger Blin. La réception de la pièce fut partagée, prise entre les habituels conservatismes politiques et des critiques, comme Robert Kemp, Jacques Lemarchand, Robert Kanters et Philippe Hériat, particulièrement admiratifs du tour de force de l'adaptation de ce monstre littéraire.

Précieux exemplaire du critique Philippe Hériat.

Philippe Hériat, romancier, acteur, homme de théâtre et affidé à la maison Gallimard fut un ami et un soutien enthousiaste de Camus, notamment lors de l'attribution du prix Nobel pour laquelle il œuvra en coulisse, mais aussi pour **cette pièce qui fut la dernière grande œuvre de Camus achevée juste avant sa mort l'année suivante**.


à Philippe Hériat,
qui, le premier, a
accueilli
Les possédés
avec une vraie chaleur,
en amicale et confiante
pensée
Albert Camus

Particulièrement émouvant est l'envoi par lequel Camus remercie Hériat d'avoir été « *le premier à accueillir* les Possédés ***avec chaleur*** ». Comment ne pas voir une résonnance de cet envoi dans le numéro d'hommage de la NRF paru juste après la mort de Camus soit quelques mois à peine après qu'il ait offert notre exemplaire à Hériat, et dans lequel ce dernier qui est un des contributeurs principaux, donne un remarquable article intitulé *La chaleur humaine* ! « *Le plus admirable est que lui-même aimait aimer. Sur une profession dont nul mieux que Camus ne connaissait les vices, sur un monde dont nul ne sut mieux dénoncer les injustices et l'absurdité, son amour d'autrui rayonnait. Autour de lui, tous se trouvaient gagnés par cette chaleur humaine.* » (Philippe Hériat, *Hommage à Albert Camus, 1913-1960*, NRF, pp. 31-32).

Très bel exemplaire. Rare complet du prière d'insérer.
Petit accroc au prière d'insérer.

14. [CLAUDE (Jean)].

La défense de la Reformation contre le livre intitulé Préjugez légitimes contre les Calvinistes. *Se vend à Quervilly, chez Jean Lucas, demeurant à Roüen (...), 1673.* In-4 de (1) f. de titre, (6) pp., 378 pp. et (4) pp. - Veau brun, dos à 5 nerfs orné de compartiments dorés, roulettes sur les coupes, tranches mouchetées rouges (*reliure de l'époque*).

Provenance : **Monsieur de Bezons** (ex-dono manuscrit de l'auteur sur le titre) – Séminaire de Carcassonne (ex-libris du XIXe siècle).

Édition originale de l'une des plus fameuses controverses du XVIIe siècle entre protestants et jansénistes.

Si le XVIe siècle donna lieu à une littérature d'opinion plus articulée autour de pamphlets volontiers violents et caricaturaux, **le XVIIe fut le grand siècle de la *controverse*, genre littéraire autonome**, de conviction certes, mais plus posé, à l'argumentaire solidement fondé, intellectuellement d'une grande rigueur et quasi systématiquement l'affaire de théologiens reconnus des deux camps. Ces derniers se réfutèrent mutuellement et donnèrent naissance à une abondante littérature spécifique qui connut un énorme succès d'édition. Au cours du siècle et jusqu'à la révocation de l'Édit de Nantes en 1685, on compte plus de 7000 ouvrages de ce type.

Ce sont le plus souvent des religieux catholiques qui prennent l'initiative, essentiellement les jésuites, mais aussi les capucins et les franciscains. Le plus prolixe fut le jésuite François Véron autorisé par son ordre à se consacrer entièrement à la controverse. Le grand Bossuet s'y exerça également avec le souffle qu'on lui connaît.
Du côté protestant, répondent pasteurs et professeurs de théologie. Au premier rang, plusieurs pasteurs de Charenton : Pierre du Moulin qui unit l'érudition, l'habileté et l'humour, Jean Daillé et **surtout Jean Claude qui s'illustre, lui, dans la controverse avec Port-Royal**. En effet, à partir de 1669, après leur retour en grâce, les jansénistes de Port-Royal entrent dans l'arène. La lutte contre ceux de la *Religion Prétendument Réformée*, leur permet de témoigner de leur orthodoxie catholique. Arnauld et Nicole sont les principaux protagonistes.

Ainsi c'est en réfutation de l'ouvrage de Pierre Nicole *Prejugez légitimes contre les calvinistes* paru deux ans plus tôt que le pasteur Jean Claude donne cette *Défense de la réformation* en 1673 autour d'une ligne d'arguments posant que les protestants ont eu le droit d'examiner l'état de la religion et de l'Eglise au XVIe siècle, d'effectuer une réformation indispensable, de se séparer ainsi de Rome et enfin de tenir des assemblées publiques et de développer l'exercice du ministère pour que la société chrétienne ne périsse pas. L'épître est adressée, par l'auteur, au marquis de Ruvigny, député général des protestants de France qui émigra en Angleterre après la révocation de l'édit de Nantes.

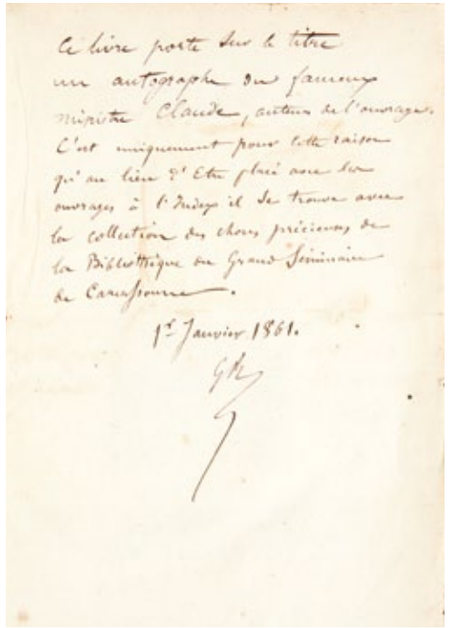
LA DEFENSE
DE LA
REFORMATION
CONTRE
LE LIVRE INTITULE'
PRE'JUGEZ
LE'GITIMES
CONTRE LES
CALVINISTES.

Pour
Mr de Bezons
tres-humble

Monsieur
par son
seruiteur
Claudes

Se vend à Quervilly,
Chez JEAN LUCAS, demeurant à Roüen ruë aux Juifs,
proche l'Hostel de Ville.

M. DC. LXXIII.


Ce livre porte sur le titre
un autographe du fameux
ministre Claude, auteur de l'ouvrage.
C'est uniquement pour cette raison
qu'au lieu d'être placé avec les
ouvrages à l'index il se trouve avec
la collection des livres précieux de
la Bibliothèque du Grand Séminaire
de Carcassonne.
1er Janvier 1861.

Exceptionnel exemplaire du seigneur de Bezons.

Notre exemplaire comporte un **remarquable envoi autographe signé de l'auteur** Jean Claude: « *Pour Monsieur De Bézons, par son très humble serviteur, J. Claude* ». Claude Bazin, chevalier, seigneur de Bezons (Paris, 1617-1684), avocat et homme d'État français, devint intendant de la justice, de la police et des finances de la généralité de Soissons, puis de Languedoc de 1654 à 1674 et fut nommé Conseiller d'État à Paris. Il était membre de l'Académie française. **Les envois manuscrits nominatifs sur des livres du XVIIe siècle d'importance sont rarissimes et de ce fait particulièrement précieux. Quant à ceux provenant du pasteur Jean Claude, une des grandes figures du protestantisme, nous n'avons pas été en mesure d'en recenser un autre.**

Le piquant primat de la préciosité des livres sur la mise à l'Index.

L'exemplaire est de surcroit enrichi d'un ex-libris gravé du grand séminaire de Carcassonne et d'une note manuscrite du XIXe siècle, vraisemblablement du bibliothécaire du séminaire, justifiant la non mise à l'Index de l'ouvrage (ce qui aurait du être le cas pour un livre protestant) par la présence de l'envoi autographe : « **C'est uniquement pour cette raison, qu'au lieu d'être placé avec les ouvrages à l'index, il se trouve avec la collection des livres précieux** ».

Très bel et précieux exemplaire.
Très habiles restaurations à la reliure.
Bourgeois et André, 2986. Desgraves, *Ouvrages de controverse entre catholiques et protestants*, n°6215 - Sauvy, *Livres saisis à Paris*, n°172.

La grammaire de l'Art nouveau

32 dessins originaux inédits

15. CRESPIN (Adolphe). [ART NOUVEAU].

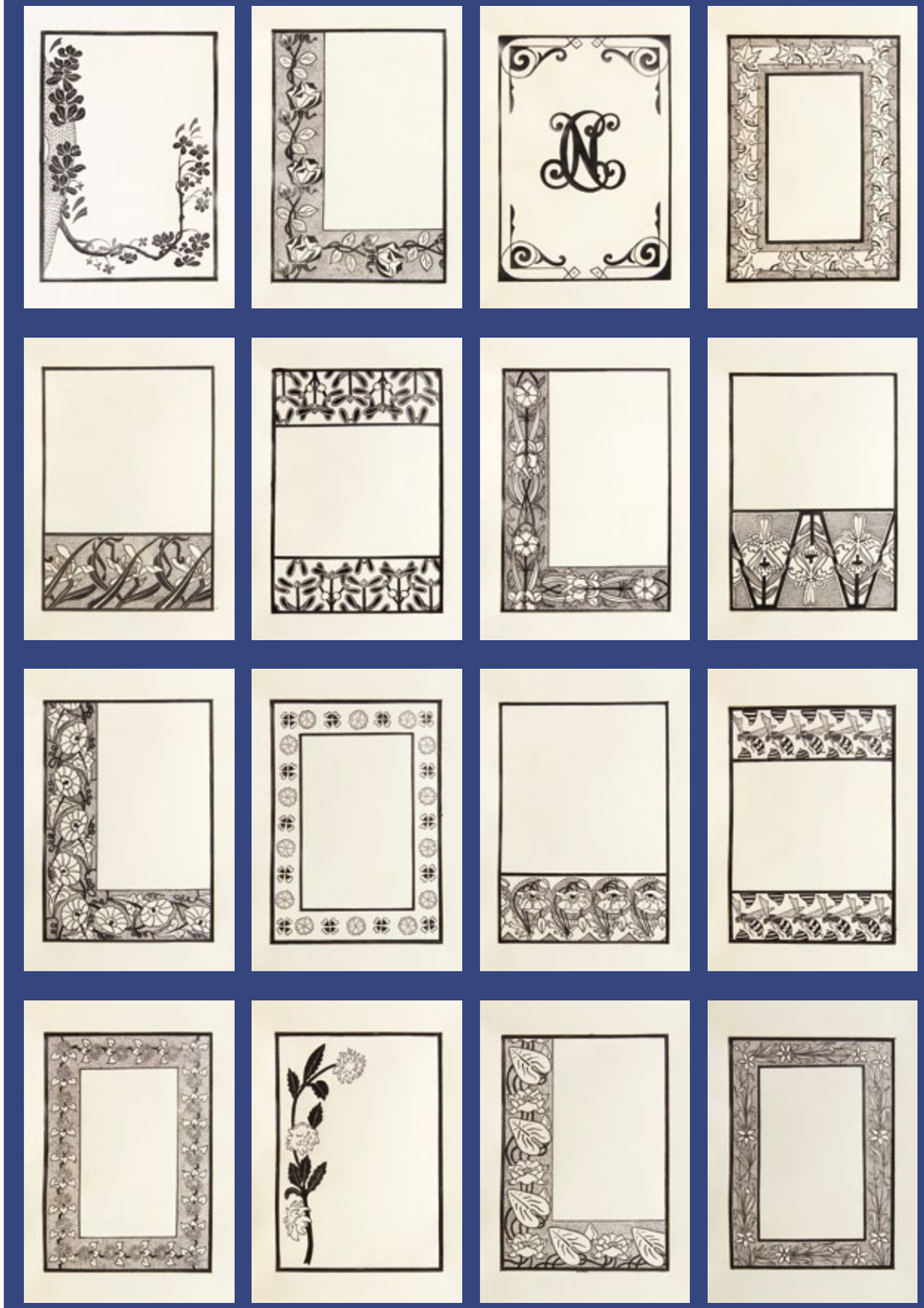
32 dessins originaux inédits à la plume sur vélin par l'affichiste et décorateur Art nouveau Adolphe Crespin. *[c. 1890].* 34 ff. - Box blanc poncé, avec motif pointillé sur l'ensemble du décor réalisé à la main, avec au niveau des 2 gouttières une bande de cuir noir, montage des dessins sur onglets, intérieur du livre en papier japon jaune et impression taille douce d'un motif, chemise et étui (*reliure de Joëlle Bocel*).

Provenance : famille de l'artiste.

Exceptionnelle réunion de 32 modèles ornementaux Art nouveau dessinés à la plume sur vélin par l'affichiste et décorateur belge Adolphe Crespin.

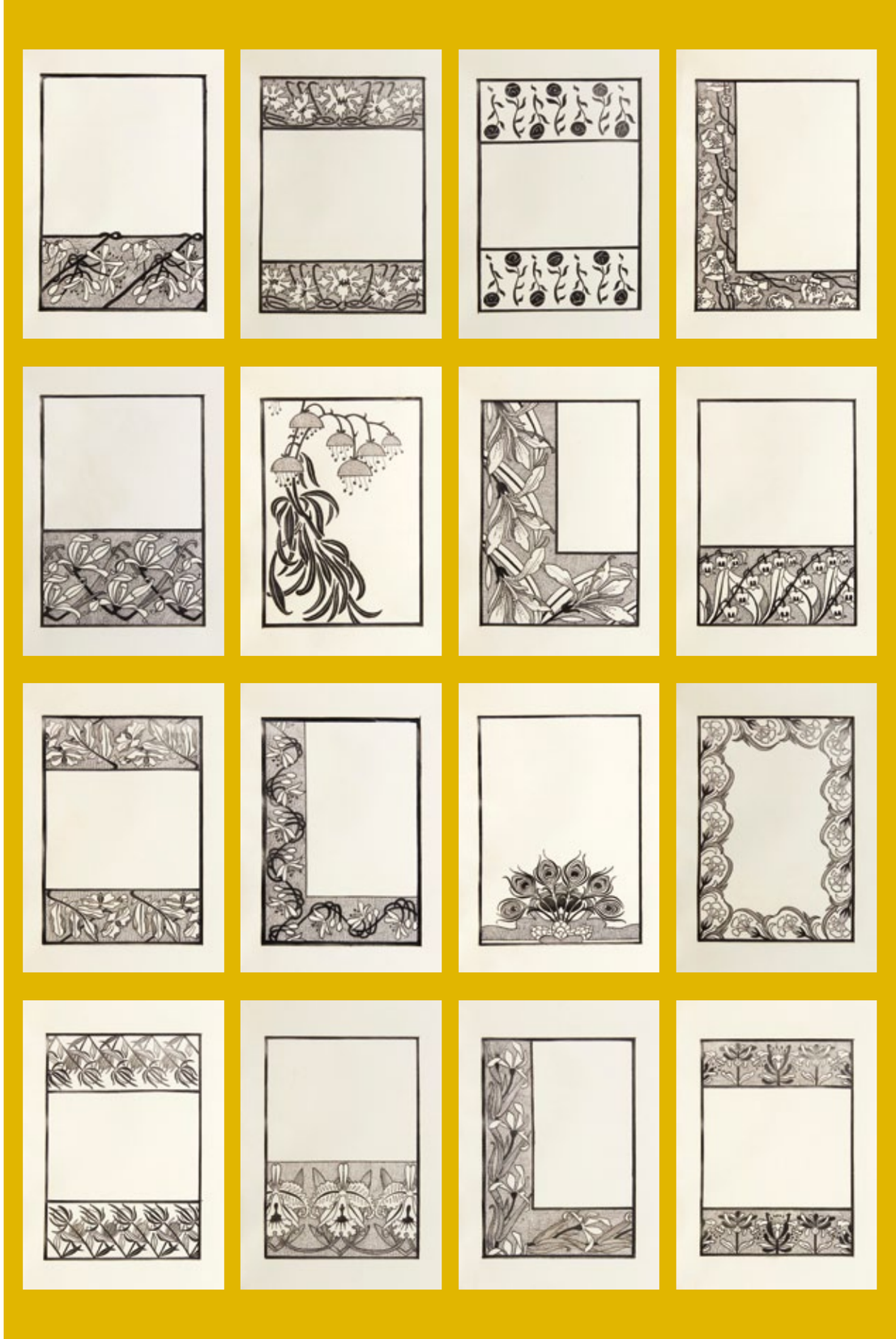
Cet unique ensemble, accompagné d'un poème autographe, est monté sur onglets et conservé dans une remarquable reliure contemporaine de Joëlle Bocel.

Adolphe Crespin (1859-1944) fut, avec Paul Hankar, l'un des principaux adeptes de l'Art nouveau en Belgique. Tout à la fois peintre, affichiste et décorateur il est l'un des grands maîtres du sgraffite visible sur nombre d'immeubles bruxellois et un des premiers adeptes du japonisme et de l'affiche publicitaire lithographiée en Belgique.



Cette composition complètement inédite fut réalisée par Crespin, à titre privé, pour le mariage de sa sœur. Chaque ornement est dessiné à la plume sur papier vélin. Les noirs sont profonds et puissants et l'impression générale absolument saisissante. Il propose un **florilège tout à fait caractéristique de l'esthétique Art nouveau** avec des motifs floraux et végétaux et une inspiration japonisante particulièrement élégante.

Important et superbe ensemble ornemental Art nouveau, remarquablement conservé et mis en valeur dans une élégante et subtile reliure contemporaine de Joëlle Bocel parfaitement adaptée à l'univers plastique d'Adolphe Crespin.



Premier tirage des gravures signées d'Alberto Giacometti, Max Ernst et Bellmer

Éclatante reliure de Mercher

16. [GIACOMMETTI (Alberto)]. ERNST (Max). [BELLMER]. [LE CRI DE LA FÉE].

La Folie Tristan, poème anglo-normand du XIIe siècle par Gilbert LELY. *Paris, Jean Hugues, 1959.*

Le Poème de la femme 100 têtes par Max ERNST. *Paris, Jean Hugues, 1959.*

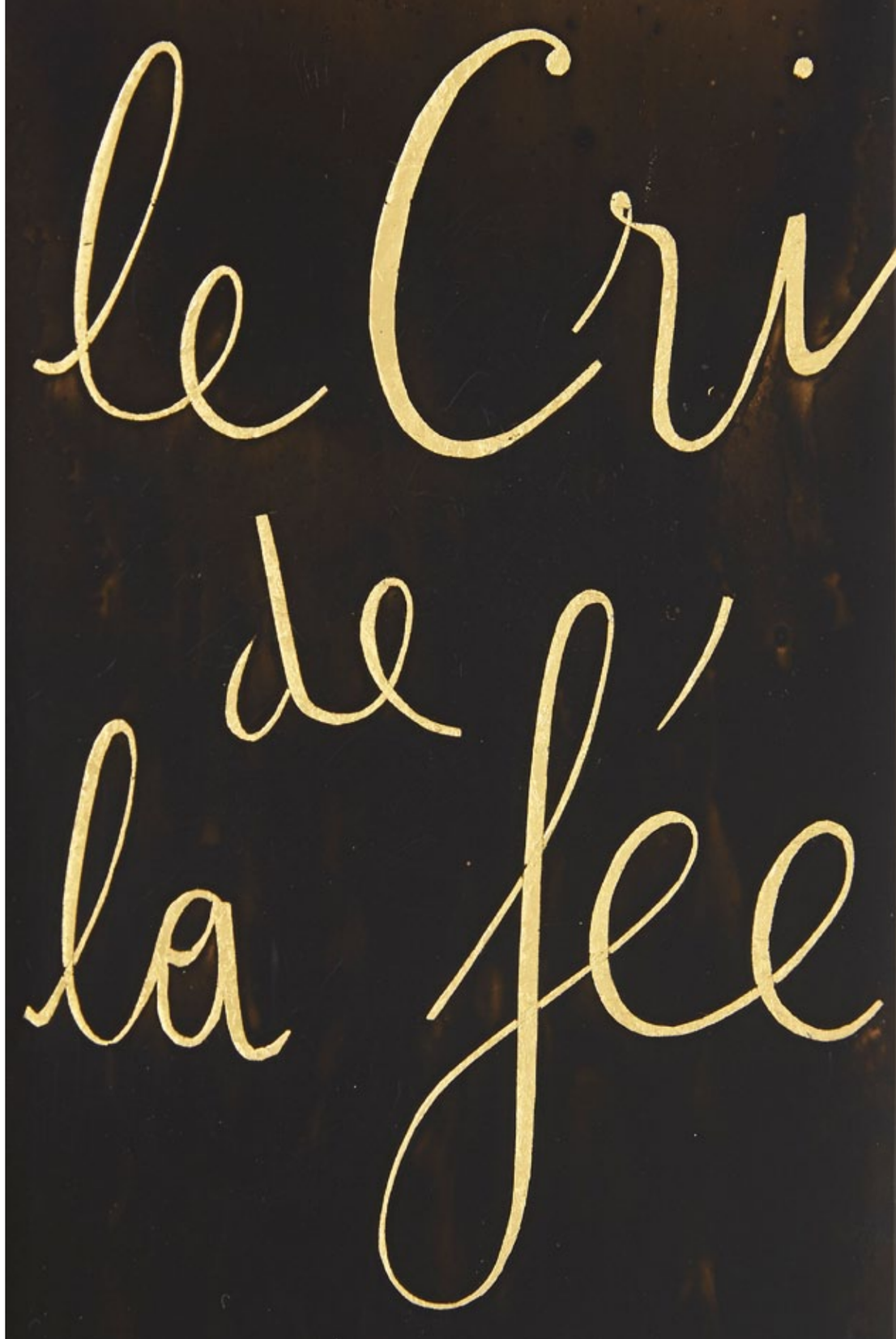
Marquis de SADE. Mon arrestation du 26 août. Lettre inédite suivie des Etrennes philosophique. *Paris, Jean Hugues, 1959.* 3 ouvrages in-16 – Bradel demi-maroquin noir, plats recouvert de plexiglass à fond noir à coulures et reflets d'or différents pour chaque volume, nom de la collection en grande lettres or, étui, couvertures et dos conservés (*reliure de Mercher – 1960*).

Rare réunion des trois fameux volumes de la collection du *cri de la fée* publiée par le libraire Jean Hugues.

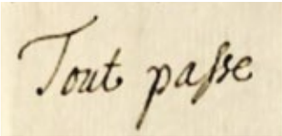
Chaque volume, en tirage de tête, est orné d'un double frontispice tiré à l'eau-forte et signé respectivement par Giacometti, Max Ernst et Belmer.

Splendides et lumineuses reliures strictement contemporaines de mercher.

Exemplaire de choix.



Alberto Giacometti



« Pour faire arde les cœurs »

Émouvant exemplaire d'une des sœurs persécutées de Port-Royal

17. DORÉ (Pierre).

Les Alumettes du feu divin, pour faire arde les cœurs humains en l'amour de Dieu… *Paris, Veuve Jean Ruelle, 1575.* In-12 de 183 ff., (2) ff., 72 ff., (2) f. – Veau brun orné d'un encadrement de trois filets dorés sur les plats avec ovale de feuillage et devise au centre, dos lisse orné d'un encadrement de trois filets dorés et du titre, filet doré sur les coupes, filets doré intérieur, tranche dorée (*reliure de l'époque*).

Provenance : possesseur du XVIe siècle (non identifié – devise sur les plats) - **sœur Charlotte de la Rivière, dite de Saint-Simon** (ex-libris manuscrit sur le dernier feuillet blanc).

Remarquable exemplaire des fameuses *Alumettes*, ouvrage le plus célèbre de Pierre Doré, dans une ravissante reliure de l'époque portant au centre des plats la devise du premier possesseur, tirée de l'Ecclésiaste.

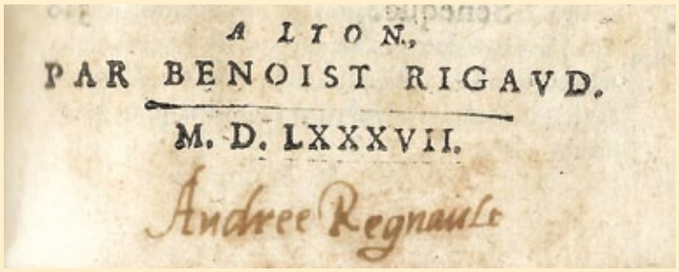
Pierre Doré (1500-1569), religieux dominicain, entré au couvent de Blois en 1514, docteur en théologie (1532), professeur de théologie à Reims et proche de la famille de Guise, fut un orateur à succès, conseiller religieux du cardinal de Lorraine, très apprécié d'Henri II et de la famille royale. Il fut actif à Paris entre 1540 et 1569. **Rabelais le prit pour cible, dans *Pantagruel*, sous le nom burlesque de « *Notre maître Doribus* ».** On lui doit l'oraison funèbre de l'amiral Philippe de Chabot (1543), celle de Claude de Guise (1550), plusieurs ouvrages de spiritualité (*La piscine de patience* et *L'arbre de vie*), ainsi que ce qui reste comme son ouvrage le plus célèbre, maintes fois réimprimé au XVIe siècle, ces *Allumettes du feu divin*, manière de cheminement mystique autour de la symbolique du feu brûlant de l'Amour.
Il est aussi l'un des premiers à avoir utilisé systématiquement la langue française à la place du latin, préférant la langue familière où abondent images et métaphores souvent à la limite des convenances. Ainsi Marie Madeleine, autrefois « *esprince du brandon du feu vénérien, et impudicque, superbe et avine en pompes et bobans se met à brûler d'amour quand l'amoureux céleste Jesus l'a dardée de son œil, eschauffée de son flambeau de feu d'ardante amour…* » ! Tout l'ouvrage à tonalité très sensualo-mystique est à l'avenant.

Émouvant exemplaire d'une des sœurs de Port-Royal persécutées dans les années 1660.

L'exemplaire a appartenu à la Sœur Charlotte de Saint-Simon, sœur janséniste qui fit sa Profession à l'Abbaye de Port-Royal en juin 1656, soit juste quatre années avant la période de persécution qui commença avec la suppression des Petites-Ecoles et dura pendant les huit années qui suivirent. Louis XIV étant décidé à en finir avec le jansénisme, l'on tenta de faire signer aux religieuses récalcitrantes un formulaire condamnant les Propositions de Jansénius. Cela fut accompagné de nombreuses menaces, privations et autres persécutions dont l'expulsion de la maison de Paris, des pensionnaires, postulantes et novices. **Les religieuses les plus obstinées, dont Sœur Charlotte de Saint Simon qui refusa expressément la signature du formulaire, sont alors enlevées du monastère en août 1664**. En juillet 1665 toutes les religieuses de Port-Royal, sont internées aux Champs. Réunies à celles qui se trouvaient déjà au vieux monastère, elles formaient une communauté d'environ soixante-dix personnes. Elles passèrent près de quatre ans, ainsi séquestrées, privées des sacrements et surveillées par des gardes. L'interdit ne fut levé qu'en février 1669, à la paix de l'Église, quand les religieuses eurent signé une requête qui contenait leur soumission. Elles condamnaient les Cinq Propositions, et, sur le fait de leur attribution à Jansénius, s'en remettaient au Saint-Siège. Sœur Charlotte de Saint Simon, vraisemblablement épuisée par ces épreuves mourut trois ans plus tard en 1672. Gageons que le mysticisme ardent des *Allumettes du feu divin* lui fut d'un secours consolateur et que la devise du premier possesseur tirée de l'Ecclésiaste (« *Toute ta vie aime Dieu et l'invoque en ton salut* ») la conforta dans sa foi janséniste.

Bel exemplaire dans une remarquable reliure de l'époque.
Restauration en bas du titre, quelques épidermures sur les plats, un petit trou de ver sur les derniers feuillets.

Brunet II, 818 – Analectabiblion, I, 336.


A LYON,
PAR BENOIST RIGAVD.
M. D. LXXXVII.
Andree Regnault

L'exemplaire d'Andrée Regnault,
femme bibliophile lyonnaise du XVIE siècle

18. DUBOYS (Pierre).

L'Academie des philosophes, Contenant leur vie, mœurs, gestes, dicts, sentences, devises, exemples, demandes, & responses, decorees de belles & plaisantes similitudes, adaptes a toute qualité de personnes. Nouvellment mise en lumière, & colligee des meilleurs & plus approuvez autheurs, tant Grecs, que Latins, pour la recreation & utilité d'un chacun. Par Pierre Duboys tholosain. *Lyon, Benoist Rigaud, 1587.* In-8 (160 x 98 mm) de (8) ff., 336 pp. et (1) f. (blanc). - Veau blond, double encadrement à froid sur les plats, dos à nerfs orné, pièce de titre de maroquin rouge, filet doré sur les coupes, dentelle dorée intérieure (*reliure du XVIIIe siècle*).

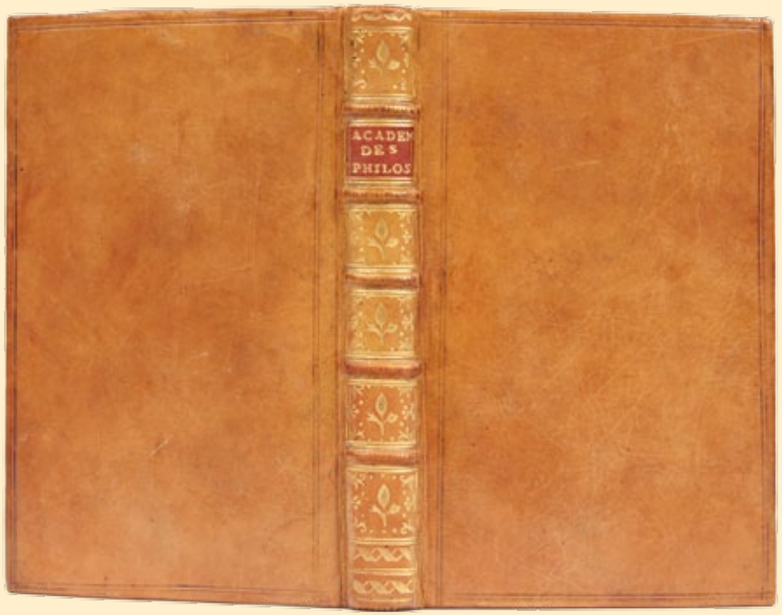
Provenance : **Andrée Regnault** (ex-libris manuscrit sur le titre) - Alphonse Dossat (étiquette de bibliothèque sur le contreplat).

Rare édition originale. Le très précieux exemplaire d'une femme lettrée du XVIE siècle avec son ex-libris manuscrit. Les provenances et les marques d'appartenance féminine sur les livres de la Renaissance sont rarissimes.

D'**Andrée Regnault**, dont l'ex-libris manuscrit figure en bas de la page de titre, on sait qu'elle était **connue pour son amour des livres**, qu'elle fut mariée à César Gros de Saint-Joyre en 1550, lequel mourut, la laissant veuve, en 1577. Gratifiée en 1588 d'un privilège d'Henri III (confirmé par Henri IV en 1595), elle acquit la Maison Ronde, place Saint Nizier à Lyon en 1590, puis fit donation de tous ses biens à son fils René Gros de Saint-Joyre en 1600.

Il ne nous semble pas anodin, et même quelque peu émouvant, de constater les connexions lyonnaises de cet exemplaire ; Lyon, dont le milieu littéraire de la Renaissance et les conditions du temps ont favorisé une étonnante éclosion de femmes lettrées de premier plan.

La Bibliothèque municipale de Lyon possède un exemplaire de *La pratique de l'orthographe françoise* de Claude Marmet (*Lyon, Basile Bouquet, 1583*) ayant également appartenu à Andrée Regnault (Rés. 800383 – ex-libris manuscrit daté de 1585 sur la page de garde et inscription manuscrite apposée en fin de l'exemplaire).



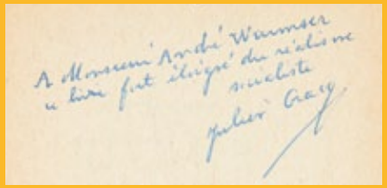
Un manuel de philosophie vulgarisé en langue française.

Véritable « *reader's digest* » de la philosophie des anciens, ce recueil du Toulousain Pierre Duboys se veut une présentation de la vie et des principales sentences des philosophes de l'Antiquité grecque et latine. La visée se veut éducative et par l'usage de la langue française à la portée du plus grand nombre.

L'ordre de présentation des philosophes se veut d'une certaine logique hiérarchique descendante: c'est par Homère le Prince des poètes et « *premier entre les Grecs* » que commence le recueil, Socrate le suit de près comme le premier maître à penser, puis son disciple avéré Platon, puis Xénocrate, Aristote et les autres, sans oublier Cicéron véritable star du temps. A noter la présence inattendue d'Alexandre le Grand, admis dans ce cénacle au visa de sa formation aristotélicienne et de la supposée compatibilité de cette formation à l'aspiration à conquérir tout l'Univers. « *Encore qu'il semble confus d'entremesler au recit de nos Philosophes la vie de ceux qui n'ont tenu aucune escole de discipline, n'y faict estat d'enseigner, ains plustost de conquerir vistoires & triompher sur tout l'univers.* »

Bel exemplaire dans une très pure reliure en veau blond du XVIIIe siècle.
Quelques rousseurs éparses.

Bibliothèque municipale de Lyon, *http:/numelyo.bm-lyon.fr/f_view/BML:BML_02MNSO00101THMfemme* -Baudrier, *Bibliographie Lyonnaise*, III, 398 (avec une collation erronée de 356 pp.) - Tricou, *Recherches sur le Gros de Saint-Joyre.*


A Monsieur André Wurmser
ce livre fort éloigné du réalisme
socialiste
Julien Gracq

Le rivage des Syrtes n'est pas du réalisme socialiste !

19. GRACQ (Julien).

Le Rivage des Syrtes. *Paris, José Corti, 1951.* In-8 de 354 pp., (1) f. et (1) f. (prospectus de l'éditeur) – Broché, couvertures imprimées.

Provenance : Robert Wurmser (envoi sur le faux-titre).

Édition originale du chef-d'œuvre romanesque de Julien Gracq.
Rare exemplaire du Service de Presse.

Il est accompagné du non moins rare et malicieux prospectus de l'éditeur avec une correction manuscrite au crayon rouge sur le prix. Comment ne pas voir la main de Gracq lui-même derrière l'humour pince-sans-rire du texte : « (…) *L'auteur, qui s'est vu parfois reprocher, après* Au château d'Argol *et* Un beau ténébreux*, de publier des romans dépourvus d'action, a écrit, avec le* Rivage des Syrtes*, un livre qui laisse place davantage au déroulement d'une histoire et à la narration de divers évènements.* ***Il n'est pas certain, toutefois, que le Rivage de Syrtes soit un roman d'aventures de mer.*** » !

Piquant exemplaire du fameux critique communiste André Wurmser.
Notre exemplaire est celui du critique littéraire communiste André Wurmser. Il comprend un envoi autographe, un rien ironique, de Julien Gracq : « *A Monsieur André Wurmser ce livre fort éloigné du réalisme socialiste. Julien Gracq.* »
André Wurmser fut le redouté billettiste de *L'Humanité*, et particulièrement connu à l'époque pour sa contribution en tant que critique aux *Lettres Françaises*. La revue était depuis la Libération financée par le Parti Communiste et bénéficia largement du prestige d'Aragon.

Mise en vente : 10 octobre 1951.

JULIEN GRACQ

LE RIVAGE DES SYRTES

540

Un vol. in-16 cont. de 360 pages..... 480 fr.

Comme tous les auteurs issus du surréalisme ou s'en réclamant, Gracq y était à la fois estimé (très bonne critique de Max-Pol Fouché en 1949 pour *Un beau ténébreux*) et suspect de formalisme, le péché bourgeois par excellence. Se rappelant peut-être cet envoi, André Wurmser, par ailleurs complètement lucide sur le talent hors norme de Julien Gracq, ne dira pas autre chose en qualifiant son roman suivant, *Un balcon en forêt* « *d'exercice de style* ».

Très bel exemplaire. Le papier habituellement jauni est ici très frais.

Vraiment rare en SP et complet du prospectus.
Petite fente sans perte au dos.

Exceptionnels catalogues d'échantillons de tissus japonais pour kimono

Pour le fabriquant Nunosho Hikobe en 1877

20. [KIMONO]. [TRADE BOOK]. HIKOBE (Nunosho).

Catalogue de 840 échantillons de tissus pour kimonos du fabricant Nunosho Hikobe en 1877. *[Région du Kiryu ?] Japon, Nunosho Hikobe, 1877.* Recueil (320 x 430 mm) composé de 98 feuillets – Couverture de papier fort avec inscription calligraphiées en noir cousues avec les feuillets intérieurs, couture de apparentes (*reliure strictement de l'époque*).

Provenance : Nunosho Hikobe.
On joint : un autre catalogue de 46 feuillets composé entre la fin du XIXe siècle et le début du XXe siècle réunissant plusieurs centaines d'échantillons dans des couleurs vives et lumineuses. Sur un feuillet il est indiqué « Kirin Shinshiku in Fukumori ».

Rarissime catalogue de la seconde partie du XIXe siècle contenant plus de 840 échantillons de tissus pour la fabrication de kimonos.

Il contient une indication écrite du nom du fabricant et de la date, ce qui est vraiment très rare pour ce type d'objets japonais, surtout de la seconde partie du XIXe siècle. Les quelques rares spécimens que l'on peut parfois trouver sur le marché sont anonymes. Dans notre exemplaire, au verso de la dernière de couverture sont calligraphiées, l'indication du fabricant Nunosho Hikobe et la date, Meiji 10 (1877). Est titré sur le recto de la couverture *Shima Honcho*. Hikobe est l'un des noms réputés dans la région de Kiryu fameuse pour sa production textile. C'est également un nom important de la fabrication de kimonos à Tokyo.

Une impression esthétique absolument saisissante.

Le catalogue comprend 840 échantillons sous forme de bandes de tissus contrecollées sur 126 pages. Ces bandes sont toutes de forme rectangulaire dans des dimensions différentes selon les feuillets. Certaines des bandes se prolonge sur deux pages contiguës.

Le déroulé de chaque feuillet propose un camaïeu, homogène dans la première partie du catalogue, de couleurs automnales allant du bleu au marron et du marron au vert en passant par toutes les teintes de gris, gris-bleu, bleu acier, gris anthracite, Terre de Sienne, ocre, vert amande, vert sapin, etc…À la fin des échantillons aux couleurs plus lumineuses (rouge, jaune et violet) ponctuent le voyage.

Splendide et rarissime objet commercial et esthétique du Japon du début de l'ère Meiji.

21. [HOOGHE (Romeyn de)].

Les cent Nouvelles nouvelles. Suivent les cent nouvelles contenant les cent histoires nouveaux. Qui sont moult plaisans a raconter, en toutes bonnes compagnies ; par manière de joyeuseté. Avec d'excellentes figures en taille-douce, gravees sur les desseins du fameux Mr. Romain de Hogge. *Cologne [Amsterdam], Pierre gaillard, 1701.* 2 tomes en un petit in-8 (150 x 100 mm) de un frontispice, (15) ff., 397 pp. – (12) ff. et 389 pp. – Vélin ivoire à rabat, dos lisse (*reliure de l'époque*).

Provenance : Christophorus Wenceslaus Graf von Nostitz (ex-libris « C.W.G.V.N.).

Premier tirage de la fameuse suite de 100 vignettes due à Romeyn de Hooghe.

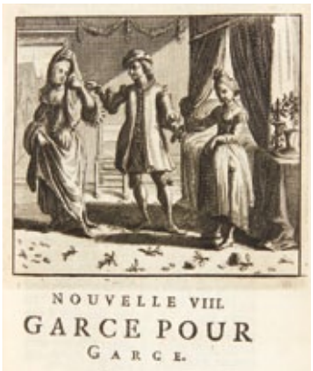
100 vignettes à mi-page et le frontispice sont gravés en taille-douce, vignettes et cul–de-lampe, le tout en superbe épreuve. Rahir indique que « *dans certains exemplaires des figures sont tirées dans le texte, dans les autres elle sont tirées hors texte ; on recherche plutôt les premiers dont les figures sont en de meilleures épreuves* » (Rahir, *Bibliothèque de l'amateur*, 359).
L'ouvrage fut par la suite plusieurs fois réédité, notamment à Amsterdam en 1732 et Cologne en 1786.

Un baroque d'une étonnante virtuosité.

Romeyn de Hooghe (1645-1708) fut à la fois peintre, graveur et sculpteur. Le graveur est unanimement reconnu comme étant original dans tout les sens du terme. Ses vignettes témoignent d'une grande inventivité dans un style mouvementée et plein de fougue.
Le recueil des *Cent nouvelles* fut composé vers 1460 à la demande de Philippe Le Bon. Le grand modèle en est le *Décaméron* et le fonds commun des fabliaux, mais les effets scabreux sont nettement plus appuyés. L'ouvrage est resté jusqu'à ce jour anonyme.

Exemplaire parfait en tout point de vue dans son vélin hollandais de l'époque avec une marque d'appartenance contemporaine. Il est d'une grande pureté, sans aucune rousseur et l'impression et le tirage des figures sont particulièrement nets. Vraiment rare dans cette condition.

Landwehr, *Romeyn de Hooghe as book illustrator*, n° 94 – Ray, *The Art of the French illustrated books*, 1700 to 1914, pp. 4-5.



22. HUGO (Victor).

L'Âne. *Paris, Calmann Lévy, 1880.* In-8 de (4) ff., 171 pp. et (5) pp. – Bradel percaline rouge, dos lisse, titre et date en noir, fer à la cigogne, couvertures conservées (*reliure de Pierson*).

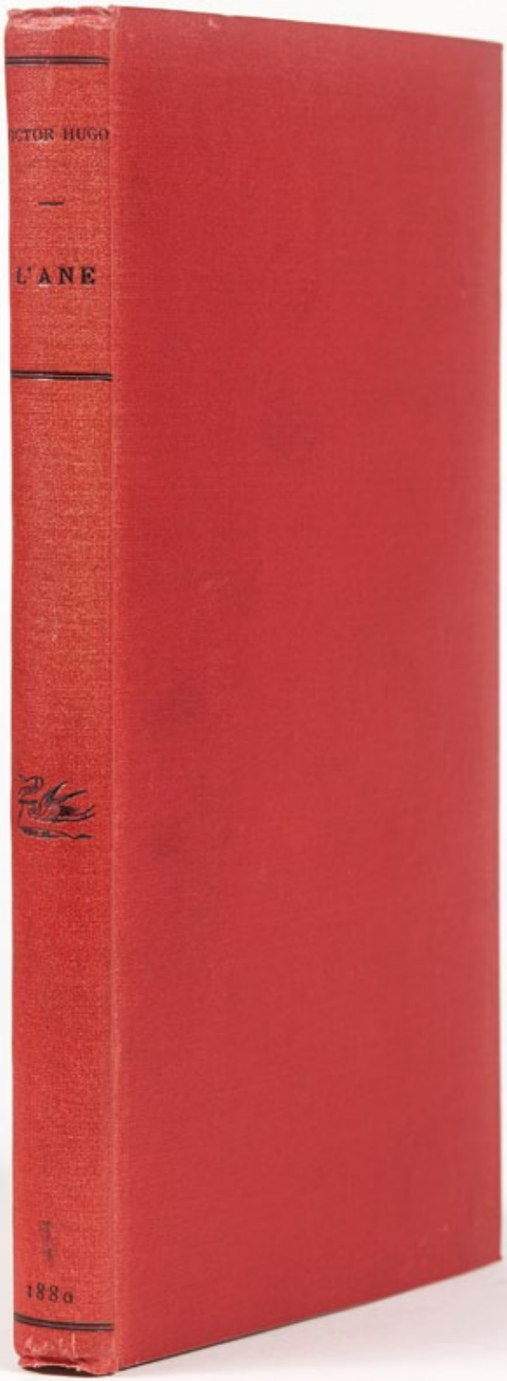
Provenance : **Philippe Burty** (envoi de Victor Hugo, emblème à la cigogne au dos – vente Burty, 1891, n° 761).

Édition originale de l'importante épopée philosophique de Victor Hugo.

Le testament philosophique de Victor Hugo.
Ce long poème publié en 1880 fut en réalité écrit en 1857-1858. Victor Hugo en a esquissé le projet vers 1856, alors qu'il travaillait sur *Dieu* dont il devait être une partie. Comme souvent le poème, au fil de son écriture, a pris des proportions inattendues et une signification bien plus grande. **D'abord bref apologue, puis fable, il a grandi jusqu'à devenir une épopée philosophique quasiment autonome**. Après avoir abandonné *Dieu*, Hugo a ensuite pensé intégrer *l'Âne* à *La Légende des Siècles*. *L'Âne* fut finalement publié en 1880, de manière isolée mais dans le même mouvement que Le *La Pitié Suprême* et *Religions et Religion*, formant avec eux comme une sorte de **testament philosophique de Hugo**.
Le héros du poème, l'âne Patience, qui a traversé l'Histoire, croisé Esope et Apulée, porté le Christ sur son dos, rencontre un jour Kant et lui parle. La figure de l'âne, indomptable et moqueur, est caractéristique du grotesque hugolien et symbolise une sagesse humble mais énergiquement contestataire. Il incarne une voix du XIXe siècle, s'élevant contre certaines pensées de son temps (celles de l'excès de science et de philosophie, notamment le positivisme) et finalement contre la perte du mystère de l'existence et de Dieu.

Très précieux exemplaire de Philippe Burty.
Incontournable personnage du monde littéraire et artistique de la deuxième partie du XIXe siècle, Philippe Burty, (1830-1890) fut un des écrivains et critiques d'art français les plus progressistes de sa génération. Personnalité influente, il a, notamment, contribué, avec les Goncourt dont il fut un intime, à la vogue du japonisme et à la renaissance de l'eau-forte. Il fut surtout l'un des chantres de l'impressionnisme dont il défendit avec vigueur les nouvelles techniques picturales et leurs théories esthétiques contre le conservatisme ambiant de l'époque. S'il fut surtout connu comme écrivain et critique d'art, Philippe Burty fut également un collectionneur averti, un dessinateur et un lithographe. Collaborateur de la *Gazette des Beaux-Arts* dès sa fondation (1859), il y tint la chronique des arts et de la curiosité où il s'efforça de faire partager à ses lecteurs son goût de l'estampe et de l'eau-forte.
À la demande d'Eugène Delacroix, Burty participa au classement de ses dessins et carnets qui furent ensuite dispersés en vente publique du 22 au 27 février 1864. C'est également lui qui en rédigea le catalogue. On lui doit divers articles sur Delacroix et la publication de la première correspondance du peintre. **Il collabora à de nombreux projets avec Victor Hugo et entretint avec lui une remarquable correspondance. Il fut surtout un ardent défenseur du Hugo dessinateur qu'il estimait (à juste titre) à l'égal des plus grands.**

Très bel exemplaire dans une remarquable percaline de Pierson.



Fête navale sur l'Arno

L'exemplaire cité par Guilmard

23. [LIVRE DE FÊTES].

Le Magnifique Carousel fait sur le fleuve de l'Arne à Florence, pour le mariage du grand duc. *À Paris, Chez Balthazar Moncornet, [circa 1624-1631].* In-8 de (19) ff. - Demi-maroquin bleu à coins, dos à nerfs, tête dorée, tranches rouges *(reliure du XIXe siècle)*.

Provenance : A. Berard (ex-libris) - P.M.G. (ex-libris).

Très rare première édition de cette suite remarquable.

Elle comprend 18 planches (numérotées de 1 à 18) et un titre.
On connaît trois éditions de cette suite, qui sont toutes d'une très grande rareté. La première, la nôtre, publiée par Balthazar Moncornet, entre 1624 et 1631, la seconde par Nicolas Bouquet, la dernière en 1664, par Pierre Giffart ou Jean Sauvé, le gendre de Balthazar Montcornet avec lequel il fut associé de 1662 à 1666. Les bibliographies consultées recensent cette suite sous le nom des éditeurs successifs, mais sans aucune identification de graveur. Aujourd'hui certains historiens avancent le nom de Nicolas Cochin le vieux (Troyes 1610 - Paris 1686), qui réalisa d'autres travaux pour Beaulieu selon le même principe.

La suite est dédiée à Sébastien Pontault de Beaulieu (vers 1612-1674), « *Commissaire ordinaire et contrôleur provincial de l'Artillerie de la ville d'Aras et du pais d'Artois, ingénieur et géographe du roi* ».

Une somptueuse fête navale sur l'Arno à Florence.

Les planches qui sont la réduction des compositions gravées en 1608 par Remiggio Cantagallina, mettent en scène la *Bataille navale* dont le sujet était l'expédition des Argonautes pour la conquête de la Toison d'or, fête organisée sur l'Arno à Florence à l'occasion du mariage entre Côme II de Médicis (1590-1621), grand duc de Toscane, et Marie Madeleine d'Autriche (1589-1631), le 3 novembre 1608.
Les bateaux ont été conçus pour la plus grande partie par Giulio Parigi (15), mais aussi Jacopo Ligozzi (2) et Lodovico Cigoli (1). Chacun d'eux est dirigé par un dieu : Hercule, Amphion, Castor et Pollux, Thétis, Polyphemus et Palaemon, Cupidon... L'ensemble a été publié dans un double dessein : **perpétuer le souvenir d'une des grandes fêtes florentines, et fournir une source d'inspiration possible pour des fêtes à la cour de France.**

Très beau tirage et à très belles marges.
L'exemplaire est cité par Guilmard.

Guilmard, *Les Maîtres ornemanistes*, p. 55 (d'après cet exemplaire) ; Le Blanc, *Manuel de l'amateur d'estampes*, n° 120-38 (Ed. Moncornet) ; Lipperheide, 2743. ; Berlin Katalog, n° 3039 ; Weigert, *Inventaire du fonds français : graveurs du XVIIe siècle*, vol. 4, n° 396 (titre seul) ; Ruggieri, n° 760 bis (Édition italienne).

Rarissime plaquette populaire italienne

Prestigieux exemplaire cité par Brunet provenant des collections Hibbert, Heber, Nodier, Cigongne et Desbarreaux-Bernard

24. [PULCI (Luigi)].

La Rotta di Roncisvalle, dove mori orlando con tutti paladini. *Padoue &Bassano, Giovanni-Antonio Remondini, [1680].* In-16 (150 x 100 mm) de (44) ff. – Maroquin vert à long grain, filets dorés en encadrement sur la splats, palmette aux angles, dos lisse, titre en lettres dorées, roulette intérieure et sur les coupe, tranches dorées (*reliure vers 1820*).

Provenance : Georges Hibert (ex-libris, 1829 – exemplaire cité par Brunet) – Sir Richard Heber (ex-libris, Paris 1836) – Charles Nodier (ex-libris, 1844, n° 656) - Armand Cigongne (ex-libris, 1861, n° 1379) – Dr. Desbarreaux-Bernard (ex-libris, 1879) – P.H.P (ex-libris).

Précieuse et très rare impression populaire vénitienne de colportage.

C'est l'une des productions de Giovanni-Antonio Remondini (1634-1711), ancien marchand à Bassano qui se tourna vers l'imprimerie aux alentours de 1660. **Son imprimerie la *Remondiniana* offrit à ses débuts beaucoup de plaquettes de colportage particulièrement recherchées par les collectionneurs**. La dynastie des Remondini fut d'une grande importance dans l'histoire de l'imprimerie de Venise et de Bassano jusqu'au milieu du XIXe siècle.

Elle est illustrée de 11 ravissants bois gravés de facture populaire dans un encadrement orné, accompagnant le récit le fameux récit du Col de Roncevaux tiré de la Chanson de Roland.

Le texte présenté dans notre édition est tiré de l'épopée héroï-comique *Morgante,* du poète italien de la Renaissance Luigi Pulci. Écrit à la demande de la mère de Laurent de Médicis, il s'agit d'un poème chevaleresque rédigé en huitains qui s'inspire de l'histoire de Charlemagne et de ses paladins luttant contre les musulmans, pour la reprendre sur le mode burlesque. Elle raconte l'histoire d'un géant Sarazin, Morgante, qui convertit au christianisme, devient écuyer du paladin Roland (Orlando). Il suit ce dernier dans ses combats contre les infidèles et dans ses multiples aventures en Orient puis en France, jusqu'au massacre de Roncevaux. Les personnages haut en couleurs ne sont pas sans rappeler ceux de Rabelais qui était un grand admirateur de Pulci.

Très précieux et bel exemplaire cité par Brunet et possédés par plusieurs collectionneurs connus pour la sureté de leur goût (Hibbert, Hebert, Nodier, Cigongne et Desbarreaux-Bernard).
Légère mouillure claire à quelques feuillets.

Brunet, IV, 1414 - Mellot et Queval, n° 3197 et 3202.

Exceptionnelle reliure Renaissance

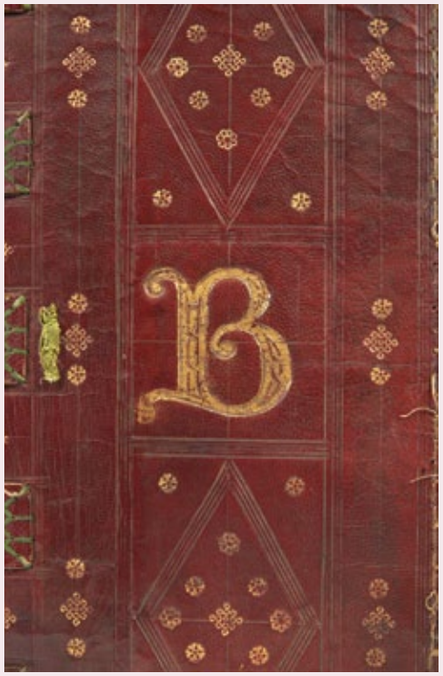
25. [RELIURE XVIe]. [LIVRE DE COMPTES].

Reliure commerciale du XVIe siècle. *[Italie/France (Lyon)?], circa 1540.* Plein maroquin rouge à grand rabat ouvragé (500 x 390 x 70 mm), structure dite à la Lyonnaise, renforcement de bande de maroquin rouge au dos maintenu au premier plat et au rabat par un réseau de croisillons de fils de soie verte cousus, au dos par de petites bandes de parchemin torsadées et au second plat par des lanières croisées de parchemin, dos lisse avec un décor d'un fer doré répété et encadrement de lignes à froid, décor géométrique à froid de plusieurs lignes avec un losange sur le premier plat et un ovale sur le rabat, enrichi d'un semé de fers dorés, grande et belle lettrine dorée (« B ») sur le premier plat sous le rabat, intérieur de la couvrure composé de carton et parchemin ivoire cousus ensemble sur les pourtours de la pièce de maroquin par un réseau de ficelle, traces d'attaches de soie verte.

Exceptionnelle et rarissime reliure commerciale de prestige du milieu XVIe siècle.

Luxueusement couverte à l'époque de maroquin rouge et décorée aux fers dorés, parures très inhabituelles pour ce type de reliure.

Cette reliure est absolument remarquable pour le parti pris de luxe de sa couvrure et du décor. Elle est tout à fait significative, dans sa structure, des reliures d'archives et des reliures commerciales (dénommée en Italie *reliure à enveloppe*) que l'on retrouve dans presque toutes les archives privées ou publiques d'Italie.
Ce type de reliure apparaît au début du XIVe siècle et reste en vigueur jusqu'à la fin du XVIIe siècle. Elles sont généralement destinées à couvrir les grands livres de comptes des marchands. Les caractéristiques principales en sont une couvrure de parchemin ou de peau parfois estampée à froid, parfois colorées en rouge, noir ou jaune, des bandes de couvrure au niveau des nerfs cousus sur les plats, des « corriges » posées sur la couvrure et le dos et sur lesquelles sont exécutés des entrelacements de parchemin ou de fils de soie, la juxtaposition de peau avec un carton souple ou plus rigide et du parchemin, le tout maintenu avec plus ou moins d'encollage et un réseau de coutures sur les bords.
Il semble qu'en France ces reliures aient été exécutées quasi exclusivement par des relieurs Lyonnais, notamment au XVIe siècle où elles prennent le nom de *reliure à la Lyonnaise*. A quelques exceptions près ce sont, en France, les archives de Lyon qui en possède le plus grand nombre.



Notre exemplaire est quant à lui exceptionnel pour le luxe de sa décoration qui semble, sur la base des recherches que nous avons pu effectuer et des avis des spécialistes et des conservateurs que nous avons consultés, ne pas exister sur les autres spécimen connus de ce type de reliures. Nous n'avons pas pu retrouver trace de reliures ayant, comme la nôtre, une couvrure de maroquin et un décor aux fers dorés, montrant ainsi une incontestable et très inhabituelle volonté de luxe et d'apparat pour un contenu commercial ou archivistique. La façon de cette pièce de grande taille a clairement été extrêmement couteuse à réaliser.
Elle possède sur le premier plat une remarquable et grande lettrine estampée et dorée, vraisemblablement une marque commerciale ou d'appartenance d'un marchand de premier plan, voire d'un dignitaire non commerçant pour ses affaires privées. Le décor et les fers sont nettement d'origine italienne, mais il est difficile de savoir où la reliure a été façonnée : en Italie (peut-être Venise) ou à Lyon, incontournable place de commerce et point d'attache entre le Sud et le Nord de l'Europe, avec une forte présence et influence des marchands et des artisans transalpins.

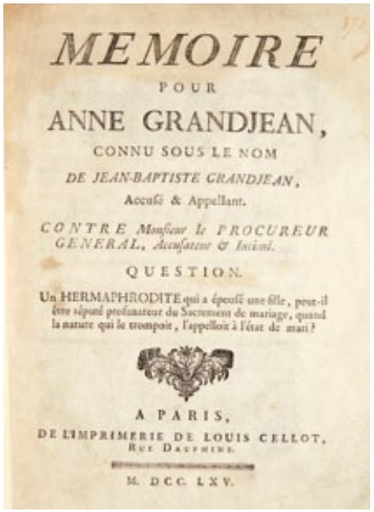
Précieux et superbe spécimen.
La reliure est par ailleurs dans un remarquable état de conservation, la dorure est restée éclatante et seules quelques éraflures et pertes de peau minimes sont à déplorer.

26. [PROCÈS D'UN HERMAPHRODITE].
VERMEIL (François Michel).

Mémoire pour Anne Grandjean, connu sous le nom de Jean-Baptiste Grandjean, ... Un Hermaphrodite qui a épousé une fille, peut-il être réputé profanateur du Sacrement de mariage, quand la nature qui le trompoit, l'appelloit à l'état de mari ? *Paris, Imprimerie de Louis Cellot, 1765.*
In-4 de 24 pp. (la dernière non chiffrée) - Broché, à toutes marges, couverture de papier marbré de réemploi.

Rarissime édition originale de ce mémoire relatif au procès d'un transgenre sous Louis XV.

Il s'agit en fait du savoureux mémoire en défense de l'avocat maître François Michel Vermeil qui assure la défense en appel du(de la) jeune Grandjean accusé(e) de profanation du mariage en tentant de prouver la bonne foi de l'accusé(e) dont on « *ne pouvoit imputer ses torts qu'à la nature* ». Né(e) « *ni homme ni femme* », baptisé(e) Anne et habillé(e) en fille, puis à la puberté devenu(e) Jean-Baptiste suite à son inclination pour le genre féminin, il(elle) prend l'habit d'homme suivant les conseils de son père et de son confesseur (!).
A l'âge de 26 ans, il(elle) épouse Françoise Lambert à Chambéry. Son émancipation est annoncée à Grenoble et il(elle) accède au statut d'homme avec la plénitude des droits civiques. Quelques années après, alors qu'il(elle) vit à Lyon avec son épouse, une connaissance d'enfance informe celle-ci de l'état d'hermaphrodite de son mari. Sur avis de son propre confesseur (!!), Françoise Lambert saisit le tribunal de Lyon, qui, après enquête, désigne Anne/Jean-Baptiste Grandjean comme étant de sexe féminin et le(la) condamne au fouet et au cachot. Mais la sentence est infirmée grâce à la défense de l'avocat qui établit que l'accusé(e) « *étant dans la bonne foi, il n'y avait point eu de profanation du sacrement de mariage, et conséquemment point de délit* ». Le mariage est néanmoins déclaré nul et Anne/Jean-Baptiste contraint(e) de reprendre l'habit de femme, avec défense de hanter Françoise Lambert, et de ne contracter aucun mariage.


MEMOIRE
POUR
ANNE GRANDJEAN,
CONNU SOUS LE NOM
DE JEAN-BAPTISTE GRANDJEAN,
Accusé & Appellant.
CONTRE Monsieur le PROCUREUR GENERAL, Accusateur & Intimé.
QUESTION.
Un HERMAPHRODITE qui a épousé une fille, peut-il être réputé profanateur du Sacrement de mariage, quand la nature qui le trompoit, l'appelloit à l'état de mari ?
A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE DE LOUIS CELLOT,
Rue Dauphine.
M. DCC. LXV.

Certes savoureux, mais pas dénué de questions sociétales fondamentales.

Bel exemplaire non rogné à toutes marges.
Un auréole claire dans les marges.

Le sommet de l'imagerie baroque aux confins du fantastique

27. SCHEUCHZER (Jean-Jacques).

Physica Sacra… *Augsburg and Ulm, Christian Ulrich Wagner.* 4 volumes in-folio – Vélin ivoire rigide, dos lisse, pièce de tire en maroquin rouge *(reliure allemande de l'époque)*.

Provenance : cachet de retrait de la Glasgow University Library.

Édition originale de cette somme sur la création du monde. Remarquable exemplaire non pressé, en papier fort dans son vélin allemand de l'époque.
Elle fut publiée simultanément en versions latine, allemande et hollandaise. La première française est plus tardive.

Un sommet de l'imagerie baroque à la limite du fantastique.

L'ouvrage est **admirablement illustré par les célèbres et percutantes 760 planches d'inspiration baroque**. Pour illustrer sa conception de la création Scheuchzer collabora avec le peintre-graveur zurichois **Johann Melchior Füssli** dont les compositions ont été gravées sur cuivre en taille-douce par une vingtaine d'artistes éminents, sous la direction de Jean-André Pfeffel. Esthétiquement la réputation de l'ouvrage est en grande partie fondée sur la **grande richesse d'invention des encadrements d'après les dessins du peintre ornemaniste Preissler** qui a su donner à chaque composition une présentation théâtrale et spectaculaire. Le tout en un flamboiement d'images d'un imaginaire baroque où le fantastique affleure, donnant aujourd'hui à cette somme une allure quasi surréaliste.

À la recherche d'une interprétation scientifique de la création de la terre.

Médecin et naturaliste suisse, **Jean-Jacques Scheuchzer (1672-1733) fut un propagateur des idées de Newton, proche de Leibniz** et de nombreux scientifiques avec lesquels il était en correspondance assidue. Il fut unanimement considéré comme l'un des fondateurs de la paléontologie et de paléobotanique.

Pour cette somme naturaliste il utilisa la Bible comme fil conducteur de façon à exposer ses idées progressistes sur l'histoire naturelle, sans que ses détracteurs de la faculté de théologie puissent les incriminer. Chaque fois qu'il est fait allusion à un phénomène naturel, l'auteur accompagne et justifie sa description d'une dissertation et d'une planche gravée. Le résultat est parfois extrêmement ténu, voire (volontairement ?) humoristique. Ainsi, lorsque pour exposer le fonctionnement musculaire du biceps, il décrit et fait illustré Moïse désignant la Terre promise le bras tendu !

Au delà de cette rhétorique pour se concilier une censure religieuse toujours vigilante sur une lecture à la lettre de la Création, le fil conducteur de Scheuchzer est scientifiquement tiré de la fameuse théorie diluvienne de l'histoire de la Terre et de l'origine des fossiles défendues par John Woodward, dont Scheuchzer fut l'ami et le traducteur. Selon cette théorie, qui met en avant l'origine organique des fossiles, les eaux du Déluge ont dissous les roches mais pas les coquilles et autres dépouilles résistantes des êtres vivants. La resédimentation s'est faite par ordre de gravité en couches concentriques. La planche LVII reproduit ainsi de fossile de l'*Homo diluvii testi* qu'il avait découvert en 1726 et sur lequel il appuiera son interprétation des textes bibliques.

Somptueux exemplaire sur papier fort en vélin de l'époque et sans aucune rousseur. Le tirage des figures est absolument remarquable. Condition rare.

Brunet V, 198 (« ***Grand ouvrage indispensable aux naturalistes*** ») - Bibliothèque nationale de France, *Le ciel et la terre*, Exposition virtuelle sur http://expositions.bnf.fr/ciel/grand/3-036.htm (cette édition) - Nissen, 3662 - Dupuigrenet, *Dieu en son royaume*, BN, 1991, n° 74 (« *L'œuvre de Scheuchzer montre de façon spectaculaire que les ruptures coperniciennes et cartésiennes n'ont pas entamé sérieusement, au début du XVIIIe siècle, l'importance culturelle de la Bible, matrice de tout savoir* ») - *Fünf Jahrunderte Buchillustration;* Meisterwerke der Buchgraphik aus der Bibliothek Otto Schäfer, 124.

L'Oulipo aux temps de Rabelais
ou le mécanisme de l'humour à la Renaissance

28. TABOUROT (Étienne).

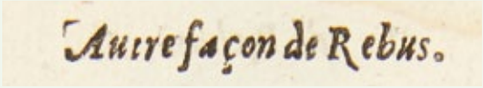
Les bigarrures et touches du seigneur des accords. Avec les apophtegmes du sieur Gaulard, et les Escraignes dijonnoises. Derniere edition. Reveue & de beaucoup augmentee. *Rouen, David Geuffroy, 1621.*

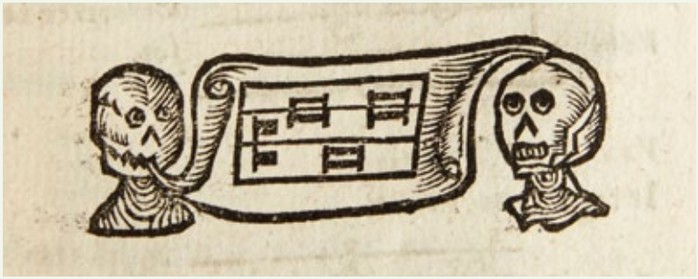
Les touches du seigneur des accords. *Rouen, David Geuffroy, 1621.*

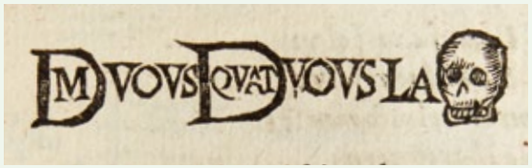
Les escraignes dijonnoises. Recueillies par le sieur des Accords. *Rouen, David Geoffroy, 1616.*

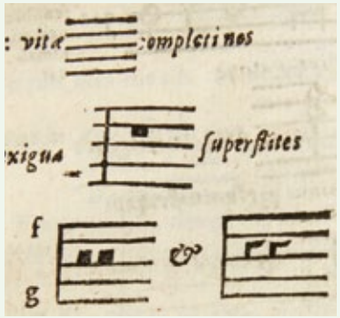
Les contes facécieux du sieur Gaulard gentilhomme de la Franche-Comté Bourguignotte. *Rouen, David Geoffroy, 1620.*

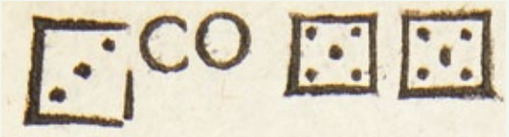
Le quatriesme des bigarrures du seigneur des accords. *Rouen, David Geoffroy, 1620.* 5 parties en 1 volume in-12 de (12) ff., 181 ff. et (1) f. bl. ; (1) f. et 64 ff. ; (1)f. et 59 ff. ; 59 ff. (le dernier mal paginé 56) et (1)f. ; (4)f. et 50 ff. - Vélin rigide à rabats, dos lisse, titre manuscrit (*reliure de l'époque*).











RARE ET IMPORTANTE ÉDITION ROUENNAISE DES ÉCRITS DE TABOUROT.

Les *Bigarrures* se présentent comme un gros recueil, « *un manuel à l'usage des poètes excentriques alors si nombreux, de ces malheureux dont la joie était de réussir une contrepèterie ou des vers rétrogrades* » (Rémy de Gourmont).

Auteur rabelaisien et oulipien avant l'heure, Étienne Tabourot traite avec une parfaite érudition la question du divertissement langagier dans ce qui est de facto un véritable traité des mécanismes de l'humour à la Renaissance. Il explique tout d'abord, dans *Les Bigarrures*, le fonctionnement des jeux de mots fondés sur l'ambiguïté inhérente à la langue (équivoques, entends-trois) ou sur la déstructuration de celle-ci (contrepèteries, rébus) proposant à chaque fois une attaque ou un récit dont la force comique réside en un glissement du sens : passage du figuré au littéral, changement d'échelle ou de registre. Il s'intéresse ensuite aux formes traditionnelles de l'épigramme (*Les Touches* dont le terme renvoie au vocabulaire de l'escrime) ou du fabliau (*Les Contes* et *Les Escraignes* qui désignaient dans sa Bourgogne natale des huttes en terre dans lesquelles les filles des vignerons se réunissaient pour la veillée, et ce nom était par extension appliqué à des contes ou à des traits souvent peu édifiants). Plusieurs passages très lestes (c'est à dire un peu cochon) offrent des exemples caractéristiques de la littérature érotique d'avant l'âge classique.

Salué par les milieux savants du temps, les écrits de Tabourot eurent un succès insensé pour l'époque et restent une pièce incontournable de toute bibliothèque poétique.

Très bel exemplaire, d'une grande pureté, dans son vélin de l'époque.

Brunet, V, 629 – Francis Goyet, in *Les Bigarrures d'Estienne Tabourot*, Droz, 1986, I, p. LIV.

Avant-garde hollandaise

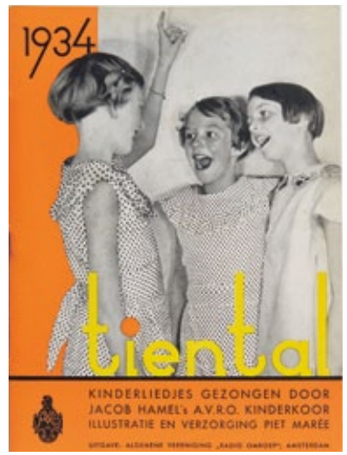
29. MAREE (Piet). [MUSIQUE]. [AVANT-GARDE].

Kinderliedjes gezongen door Jacob Hamel's A.V.R.O. Kinderkoor illustratie en verzorging Piet Marée. Algemeene Vereeniging "Radio Omroep". *Amsterdam, 1933, [1934, 1935, 1936, 1937, 1938, 1939, 1950]*. 8 volumes in-4 (280 x 205 mm) et (265 x 20) pour le dernier volume de (32), (30) ou (28) pp. - Couvertures cartonnées souples en couleurs, illustrées de photomontages, volumes reliés par un cordonnet de couleur, une reliure plastique ou métallique pour le dernier titre.

Rare série complète des recueils annuels de chansons et partitions pour les enfants illustrés de photomontages, photos et illustrations couleurs par Piet Marée (1903-1999) et publiés par la société de radiodiffusion AVRO.

Ouvrages d'avant-garde aux compositions typographiques et à l'illustration hors normes. Il n'y eut pas de publication entre 1940 et 1949 et **l'ensemble complet, comme ici, est difficilement trouvable.**

Splendide exemplaire.



Contre les femmes et le mariage

Exemplaire de Backer

30. SONNET de COURVAL (Thomas).

Satyre Ménippée contre les femmes. Sur les poignantes traverses & incommoditez du Mariage. *Lyon, Vincent de Coeursilly, 1623.* In-8 (170 x 107 mm) de (12) ff. et 193 pp. (mal paginées 189 – bas du titre découpé anciennement) - Vélin souple, double encadrement à froid sur les plats, traces de liens, dos lisse avec titre manuscrit (*reliure de l'époque*).

Provenance : Bibliothèque de Backer (1926, n° 657)

Rare première édition collective complète des fameuses satyres poétiques de Sonnet de Courval contre le mariage et genre féminin.

Les quatre satyres ont un titre particulier et l'ensemble qui est à pagination continue est précédé d'un titre général avec un portait gravé de Thomas de Sonnet de Courval.

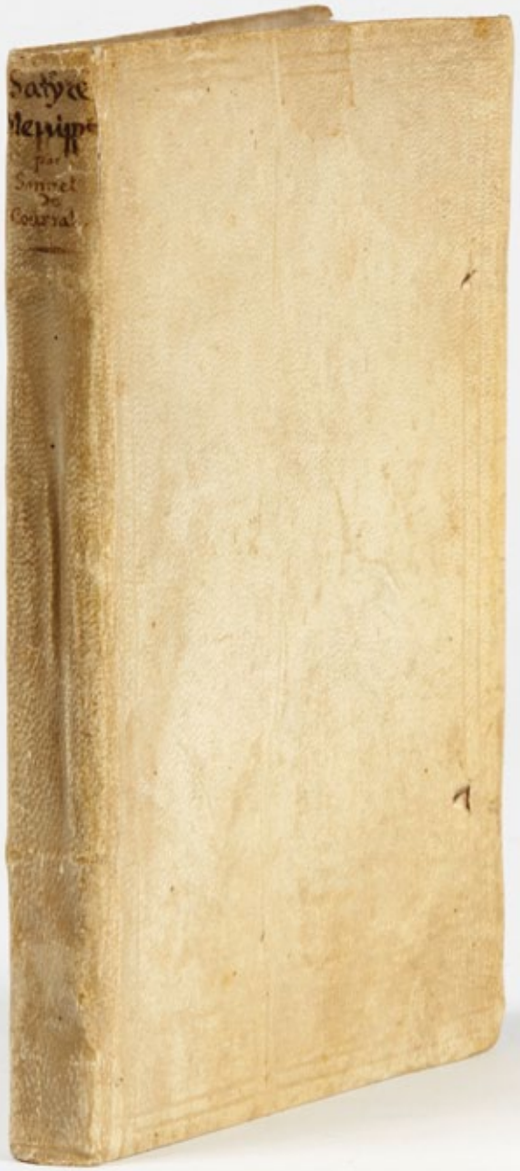
Ce dernier, né à Vire en 1577, se fit médecin et en dépit de son horreur du mariage, épousa une demoiselle de la maison d'Amfrie de Clermont qui (pas rancunière pour un sou) lui donna plusieurs enfants. Il semblerait qu'il ait quitté sa ville natale suite aux ennuis que lui valut la publication de sa *Satyre Ménippée*. Il se fixa alors à Paris comme médecin tout en composant des vers.

Avec un Œdipe possiblement et passablement perturbé, force est de constater que Sonnet de Courval n'y va pas avec le dos de la cuillère. Rien de féminin ne trouve grâce à ses yeux, le mariage n'est que pénibilité, l'homme y étant aussi exploité que les Indiens de l'Amérique espagnole, les humeurs de l'autre sexe étant nettement incompatibles, le cocuage un destin quasi certain, le mari pauvre d'une femme riche un serf, quant au mari riche d'une femme pauvre un être tout en déconvenue. Pour autant le bougre est loin d'être dénué de talents. Sa poésie est fluide, agréable et parfois nettement comique. Ce qui laisse à penser qu'il n'y a peut-être pas que du premier degré dans sa critique des femmes, un peu trop hyperbolique pour être complètement plausible. Disciple du poète Régnier par ailleurs, l'ami Sonnet de Courval est plus fin qu'il n' y paraît à une lecture trop rapide.

En tout état de cause, tout cela est grandement gouleyant.

Exemplaire de Backer très pur dans son vélin de l'époque.
Quelques rousseurs éparses.

Brunet, V, 443 – Bulletin Morgand et Fatout, n° 7840 – Graesse, VI, 439 – Picot, *Catalogue Rothschild*, 939 – Bibliothèque de Backer, n° 657 – Analectabiblion, II, 138.



Contre la finance

En maroquin aux armes de la comtesse de Verrue

31. [FINANCE]. [SATIRE].

Nouvelle école publique des finances, ou l'art de voler sans ailes. Seconde édition. Corrigée et augmentée. En deux parties. *Suivi de* **: Les Partisans démasquez** ou suite de l'Art de voler sans aîles. Nouvelle galante. *A Cologne, chez Adrien l'Enclume, gendre de Pierre Marteau, 1708-1709.* 2 ouvrages en un volume in-12 de 274 pp., (3) ff. ; 216 pp. – Maroquin bleu nuit, triple filet d'encadrement sur les plats, armes aux centre, dos à nerfs orné des pièces d'armes de la comtesse de Verrue (lions couronnés et motifs losangés), pièces de titres en maroquin rouge, coupes et bordures décorées (*reliure de l'époque*).

Provenance : **comtesse de Verrue** (armes sur les plats) – Joseph Fasker (ex-libris).

Très rare édition originale complète des deux parties de cette fameuse satire littéraire contre la finance et les financiers.

Ont été réunies, comme il se doit, dans le volume ainsi complet la première partie qui est en seconde édition et la deuxième, *Les Partisans démasquez*, qui est en édition originale. Nous n'avons pas trouvé d'exemplaires où les deux ouvrages seraient rassemblés en édition originale. **Joli frontispice burlesque montrant la finance démasquée**. Il est gravé, non signé et répété dans le premier volume. Ce roman à clef donne l'histoire d'un « *des plus riches financiers du royaume, plongé dans toutes sortes de libertinage et de débauche* ». L'auteur, qui est resté anonyme, espère « *voir, avant de mourir, la race éteinte & exterminée pour jamais de tout ce qu'il y a de Fermiers généraux & de Financiers au monde* ». « *Violente satire contre les traitants et les financiers accompagné d'anecdotes galantes les plus scandaleuses* » nous dit Brunet. Et le fait est que cet ouvrage rare est tout à fait symptomatique d'un abondant corpus d'attaques littéraires apparu au tout début du XVIIIe siècle contre la finance telle que pratiquée par les fermiers généraux.

Il a le mérite de précéder *Turcaret ou le financier* d'Alain-René Lesage, l'archétype de la pièce féroce et cynique sur l'affairisme et le naufrage des valeurs morales que les Fermiers généraux ne réussirent pas à interdire, ce qui ne fut malheureusement pas le cas de notre *Art de voler sans aîles* qui fut lui interdit.

Remarquable exemplaire aux armes de Jeanne-Baptiste d'Albert de Luynes, comtesse de Verrue attestant de ses goûts littéraires très contemporains ancrés dans la production du temps. De surcroît, son rang ne l'empêchait nullement de lire et collectionner des ouvrages polémiques et/ou ouvertement galants à la limite de la bienséance, ce qui est doublement le cas dans cet *Art de voler sans aîles*. **La reliure de notre exemplaire est en parfait état de conservation.** L'on sait que les exemplaires de la bibliothèque de la comtesse sont souvent dans des conditions indignes de cette provenance de choix ; « *...presque tous ont malheureusement souffert de l'humidité et* ***nous n'en connaissons qu'un petit nombre qui soient arrivés jusqu'à nous dans un état de conservation à peu près irréprochable*** » (Quentin-Bauchart, *Les Femmes bibliophiles de France*, I, p. 147).

Très bel exemplaire de cette satire importante. Rarissime avec une provenance aristocratique du temps, de surcroit en maroquin aux armes.

Brunet, Suppl, 43 et 164 (qui ne cite aucun exemplaire en maroquin de l'époque).

32. WYNNE (Justine).

Les Morlaques. Par J. W. C. D. U. & R. *Sans lieu [Modène], 1788*. In-8 de (4) ff., 358 pp. et (1) f. – Broché sous cartonnage d'attente ivoire, titre manuscrit au dos (*reliure de l'époque*).

Provenance : Török Jànos Könyvtàra (ex-libris).

Rarissime édition originale du chef-d'œuvre pré-romantique de Justine Wynne, amie de Casanova, qui inspira notamment Goethe, Madame de Staël et Mérimée.

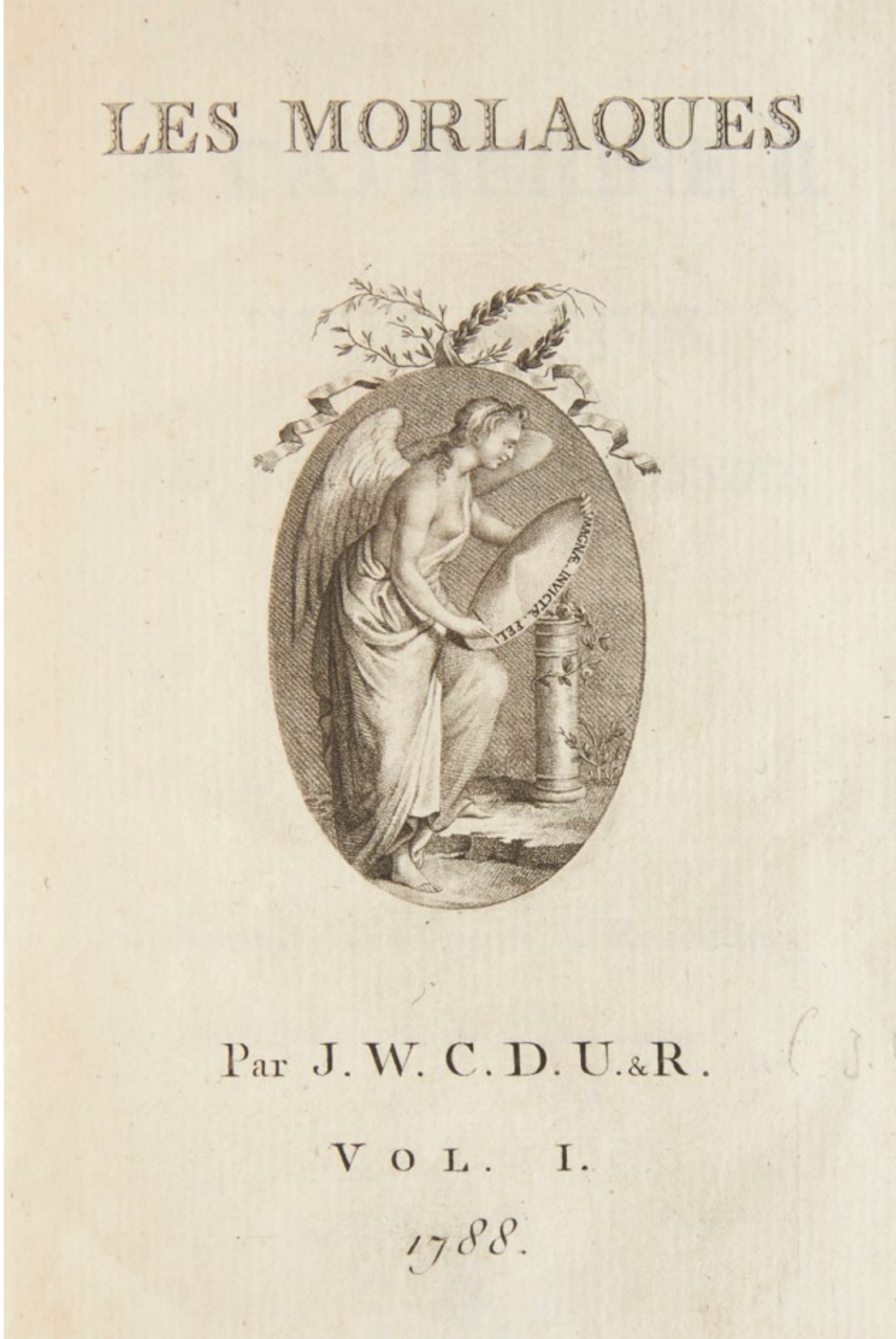
Il est admis que cet ouvrage fut publié à compte d'auteur à très peu d'exemplaires. Il ne fut pas mis dans le commerce, d'où son insigne rareté. Il s'agit en outre d'un des encore plus rares exemplaires comportant les deux pages de titres mentionnées par Brunet.

La délicieuse Justine Wynne.

Ce qui est sûr c'est que la vie de Justine Wynne (1736-1791) ne fut en aucune façon plate et routinière. Fruit (juteux se plaisait-on à convenir) d'une relation, légitimée postérieurement, entre une Vénitienne et un Anglais, elle entame dès ses 16 ans une intrigue amoureuse de plusieurs années avec Andrea Memo, fils d'une des familles dirigeantes de la Sérénissime. Les parents du jeune homme refusant (comme il se doit) cette mésalliance, Justine quitte Venise pour la France et l'Angleterre. En 1759, à Paris, elle s'efforce de séduire le fermier général La Popelinière en vue d'un mariage. Accidentellement enceinte, elle demande l'aide de son concitoyen et ami Casanova présent dans la capitale, pour faire passer cet embarras. Ce dernier en profita pour s'enduire le membre sous pubien alors dans un état d'érectilité fort respectable d'un pseudo onguent, l'*aroph de Paracelse*, composé de miel et de corne de cerf et le lui « *appliquer in vivo* », mêlé avec de la semence « *qui n'eût point perdu de sa chaleur naturelle* » ! Pas mauvais bougre, quoiqu'un peu taquin, l'aventurier de ses dames conduira celle qu'il désigne dans ses *M*émoires, comme Mlle. X.C.V. ou « la charmante anglaise » dans un couvent pour qu'elle accouche et abandonne l'enfant…
De retour à Venise, Justine épouse à 26 ans l'ambassadeur d'Autriche, le comte Rosenberg-Orsini de 40 ans son ainé. Veuve six années plus tard elle se consacra alors aux lettres et même aux lettrés puisque son « ami », le comte Bartholomé Benincasa fut aussi son collaborateur littéraire.

Le pays des morlaques et des vampires, aux origines du roman anthropologique.

Écrit et imprimé en français *Les Morlaques* constitue sans contestation le chef-d'œuvre de Justine Wynne. **Son succès fut immédiat. Il fut traduit rapidement en allemand et en italien. Goethe fut un lecteur enthousiaste et Madame de Staël s'en inspira fortement pour des passages de *Corinne*. Le roman fut également apprécié de Charles Nodier** qui a noté dans son propre exemplaire : « *Je ne connais peu de livre plus neufs, plus piquants et plus curieux ; c'est un tableau très vrai des mœurs les plus originales de l'Europe, et j'ose dire qu'il n'existe dans aucune langue un ouvrage aussi complet sur cette matière* ». *Les Morlaques* sont par ailleurs **une des sources importantes de *La Guzla* de Mérimée.**



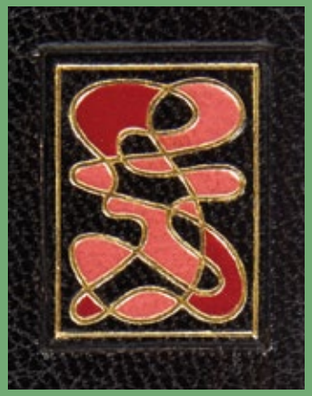
C'est dans le contexte de l'engouement naturaliste et ethnologique issu des voyages d'exploration du XVIIIe siècle que Justine Wynne crée *de facto* ce qui deviendra un nouveau genre littéraire : le roman anthropologique. Se fondant sur des écrits du naturaliste Alberto Fortis, elle insère une histoire d'amour tragique et de passions violentes dans un pays idéal : la Morlaquie, petit territoire montagneux préservé, coincé entre la Croatie et la Dalmatie abritant un peuple aux mœurs simples et sauvage « *qui offre l'image de la nature en société primitive, telle qu'elle a dû être dans les temps les plus reculés* ». Sensible aux idée rousseauistes du temps Justine Wynne l'est aussi aux poèmes ossianiques et témoigne nettement de préoccupations préromantiques, comme dans les passages où il est question de vampires (« *Dieu nous aide, nous sommes perdus, voici un Vampir. Sauvons-nous, il va se jeter sur nous et sucer notre sang ! s'écrie soudain Stiepo qui se promenait avec son ami Erze* », p. 193) ! **Il semble qu'il s'agisse là de l'une des premières apparitions du mot « vampire » dans la littérature romanesque européenne**, quelques années avant la première parution en 1794 du *Manuscrit trouvé à Saragosse* du polonais Jean Potocki.

L'exemplaire provient de la bibliothèque de l'écrivain, journaliste et ingénieur agronome hongrois Janos Török (1807 – 1877).

Superbe exemplaire dans son cartonnage d'origine, tel que paru.
Petite fente au dos.

Condition rare pour un livre de toute façon lui-même d'une rareté insigne.

Brunet, V, 1485 – Barbier III, 358 – Oberlé, *Vampire morlaque, Guistiniana Wynne, Lzaslo Vogelsang* http://www.lexpress.fr/culture/livre/vampire-morlaque-guistiniana-wynne-laszlo-vogelsang_1140672.html - A. Ernouf, *Notice sur la vie et l'œuvre de J. Wynne,* Bulletin du Bibliophile et du Bibliothécaire, 1858 – Rudolf Maixner, *Traductions et imitations du roman Les Morlaques*, Revue des études slaves, tome 32, fascicule 1-4, 1955, pp. 64-79 – V. Jovanovic, *La Guzla de Prosper Mérimée : les origines du livre ; ses sources ; sa fortune, étude d'histoire romantique*, 1910 -



© Eric Grangeon Rare Books
540 042 538 RCS Paris

Photographies : Stéphane Briolant

Conception graphique : THE LETTER O.
www.theletter-o.com

NOVEMBER MMXV